

**Consommation de pornographie, violences sexuelles et
sexisme en temps de crise COVID-19 :**

Depuis le début de cette période de pandémie et de crise sanitaire,
quel est le changement perçu par la population concernant sa
consommation de pornographie et ses comportements liés aux
violences sexuelles et au sexisme ?

Cassandre BADON

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Sciences Psychologiques, finalité spécialisée en Psychologie clinique,
option Délinquance et Toxicomanie

Promotrice : Fabienne GLOWACZ

Lecteurs : CHARTIER Stéphanie et KINET Christophe

ANNÉE ACADÉMIQUE 2020-2021

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier toutes les personnes qui ont permis la construction de ce mémoire,

Ma promotrice, Fabienne Glowacz pour son investissement, ses conseils judicieux et le temps qu'elle m'a consacré tout au long de la réalisation de ce travail ;

Emilie Schmits et Annabelle Kinard pour m'avoir accompagnée et guidée. Votre disponibilité et votre patience m'ont permis de mener à bien ce mémoire ;

Laurence Englebert pour la relecture et la révision minutieuse ;

Chartier Stéphanie et Kinet Christophe pour l'intérêt que vous portez à mon travail ;

Mon amie, Maëlle Charonitis pour son soutien inconditionnel durant l'entièreté de mon parcours universitaire. Tu m'as été d'une grande aide ;

Mon compagnon pour la force et la motivation qu'il m'a apportée ;

Ma maman pour ses encouragements, elle sans qui je n'aurais pas pu faire ces études.

TABLE DES MATIERES

PARTIE 1 : ASPECTS THÉORIQUES	5
1. INTRODUCTION	6
2. LA PORNOGRAPHIE	8
2.1. DEFINITIONS	8
2.2. EVOLUTION	10
2.3. CONSOMMATION : UNE PRATIQUE EN AUGMENTATION ?	11
2.4. QUELS IMPACTS ?	13
2.4.1. <i>Effets sur les croyances sexuelles</i>	14
2.4.2. <i>Effets sur les relations hommes-femmes</i>	15
2.4.3. <i>Effets physiques et psychologiques : des conséquences problématiques</i>	15
2.5. REPRESENTATIONS DE LA SEXUALITE A TRAVERS LA PORNOGRAPHIE	17
3. LES VIOLENCES SEXUELLES ET LE SEXISME	19
3.1. DEFINITION	19
3.2. AMPLEUR	19
3.3. SEXISME	21
3.4. MYTHE DU VIOL	24
3.5. PORNOGRAPHIE ET VIOLENCES SEXUELLES, QUELS LIENS ?	25
4. LA CRISE SANITAIRE	27
4.1. CONTEXTE	27
4.2. QUELS IMPACTS ?	28
4.2.1. <i>Sur la santé mentale</i>	28
4.2.2. <i>Sur les violences sexuelles et le sexisme</i>	30
4.2.3. <i>Sur la consommation de pornographie</i>	31
PARTIE 2 : ASPECTS METHODOLOGIQUES	34
5. OBJECTIF ET HYPOTHESES	35
6. METHODOLOGIE	37
6.1. PARTICIPANTS	37
6.2. PROCEDURE	37
6.3. INSTRUMENTS DE MESURE	37
6.3.1. <i>Questionnaire sociodémographique reprenant les conditions du confinement</i>	38
6.3.2. <i>Hospital anxiety and depression scale</i>	38
6.3.3. <i>Conflict tactics scale</i>	39
6.3.4. <i>Pair inventory</i>	39
6.3.5. <i>Illinois Rape Myth Acceptance Scale</i>	39
6.3.6. <i>Sexisme ambivalent</i>	40
6.3.7. <i>Pornography Use Motivation Scale</i>	40
6.3.8. <i>Types de pornographie</i>	41
6.4. ANALYSES STATISTIQUES	41
7. ANALYSE DES RESULTATS	44
7.1. DONNEES DESCRIPTIVES	44

7.1.1. <i>Les données sociodémographiques</i>	44
7.1.2. <i>La consommation de pornographie</i>	45
7.1.3. <i>La santé mentale</i>	48
7.1.4. <i>La violence au sein du couple</i>	49
7.1.5. <i>Le mythe du viol</i>	49
7.1.6. <i>Le sexisme</i>	49
7.2. RESULTATS	50
7.2.1. <i>Hypothèse 1</i>	50
7.2.2. <i>Hypothèse 2</i>	56
7.2.3. <i>Hypothèse 3</i>	59
8. DISCUSSION ET INTERPRETATION	62
8.1. LIMITES	66
8.2. PISTES D'AMELIORATION	67
9. CONCLUSION	69
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXES	87
ANNEXE 1 : LISTE DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE (HALD)	87
ANNEXE 2 : MATRICE DE CORRELATION ENTRE LE SCORE HAD ET LES MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE	88
ANNEXE 3 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE CTS ET LES MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE	89
ANNEXE 4 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE CTS ET LE FREQUENCE DE VISIONNAGES DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE	90
ANNEXE 5 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE DU MYTHE DU VIOL, DU SEXISME AMBIVALENT ET LES MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE	92
ANNEXE 6 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE DU MYTHE DU VIOL, DU SEXISME AMBIVALENT ET DE LA FREQUENCE DE VISIONNAGE DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE	93
ANNEXE 7 : CONSENTENMENT	95
RESUME	97

PARTIE 1 : ASPECTS THÉORIQUES

1. INTRODUCTION

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, 702 437 cas positifs de contamination ont été dépistés en janvier 2021 en Belgique, tandis que le nombre de nouveaux cas est actuellement en hausse (Sciensano, 2021).

Cela fait maintenant plus d'un an que la Covid-19 a fait son apparition et malgré les dispositions prises pour arrêter la propagation du virus, ce dernier court toujours.

La mise en place de mesures restrictives et l'isolement qui en découle a impacté, et impactent encore toutes les sphères de vie de la population. Il est donc pertinent de s'intéresser aux conséquences psychologiques et comportementales de cette situation sanitaire.

Cette crise a beaucoup de répercussions sur notre bien-être mental. Le travail à domicile, le chômage temporaire, la scolarisation des enfants à la maison et l'absence de contact physique avec les membres de la famille, les amis et les collègues sont des changements pouvant être particulièrement compliqués et l'adaptation à ces nouvelles réalités peut engendrer une certaine anxiété. En effet, beaucoup de citoyens belges souffrent actuellement d'anxiété et ces symptômes risquent d'augmenter vu la durée de cette crise sanitaire (Braeckman et al., 2020 ; Glowacz et Schmits, 2020).

En plus de l'impact sur la santé mentale, des études révèlent par ailleurs une hausse de la consommation de pornographie. Aujourd'hui, il suffit d'un clic pour avoir accès à une multitude de vidéos pornographiques révélant des comportements problématiques, des stéréotypes et une caricature de la sexualité pouvant avoir des conséquences pernicieuses sur notre imaginaire sexuel et, par conséquent, sur notre sexualité. La pornographie, quand on la considère comme une référence, pourrait déformer notre vision de la sexualité engendrant l'apparition de nouvelles normes créées dans la confusion entre sexualité sans tabou et banalisation de pratiques brutales où s'égarer notion de consentement et respect des femmes. D'ailleurs, il est important de noter que 88 % des scènes de films pornographiques contiennent des actes d'agression physique et 49 % des agressions verbales à l'encontre des femmes (Bridges et al., 2010).

D'autre part, cet isolement a entraîné une augmentation des violences conjugales et domestiques. Les lignes d'assistance ou d'écoute destinées aux violences domestiques sont débordées. En effet, selon l'OMS (2020), il y aurait une augmentation de 60 % du nombre

d'appels de la part de victimes de violences conjugales en Europe. Toutefois, parallèlement, on constate un taux faible de signalements de violence aux forces de police. L'isolement des hommes ou des femmes avec leurs conjoints violents accentue le contrôle que ces derniers exercent sur elles et ne leur permet pas d'aller déposer une plainte pour fait de violence à la police.

La littérature a déjà mis en évidence un lien entre la consommation de pornographie et les violences sexuelles et sexistes. Selon une méta-analyse, les consommateurs de pornographie sont plus enclins à perpétrer des actes sexistes et des agressions sexuelles (Wright et al., 2015).

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons aux changements perçus par la population en ce qui concerne la santé mentale et les relations entre partenaires avec un intérêt particulier pour la dimension sexuelle et le risque de violence.

Ainsi, cette étude tentera de mieux comprendre les relations que peuvent entretenir l'isolement social dû au confinement, la consommation de pornographie et les comportements liés aux violences sexuelles et le sexisme.

2. LA PORNOGRAPHIE

La première partie de ce mémoire s'intéressera à la pornographie dans une perspective théorique. Ces réflexions générales nourriront par la suite le questionnement plus particulier sur la consommation de pornographie durant le confinement.

Dans un premier temps, nous tenterons de définir la notion de pornographie. Ensuite, nous reviendrons brièvement sur certains points importants de son évolution. Dans un troisième point, nous nous pencherons sur l'ampleur de la consommation et nous demanderons si celle-ci est en augmentation. Enfin, nous envisagerons les effets de la pornographie sur ses consommateurs et ferons le point sur les représentations de la sexualité dans la pornographie.

2.1. DEFINITIONS

Le terme de pornographie est inventé en France au XVIII^e siècle pour qualifier un nouveau type d'écriture scientifique : le traité de santé publique sur les prostituées. Ce terme a d'abord été construit sous la forme adjectivale en 1769 et ce n'est qu'en 1842 qu'il est étiqueté en tant que substantif. Évidemment, il est clair que si le mot n'existe pas avant 1769, l'activité de la pornographie est, elle, beaucoup plus ancienne. Quant au pornographe, il serait un médecin élaborant des connaissances sur les prostituées tout en essayant de ne pas être « flétri par le contact de ces malheureuses » (Parent-Duchâtelet, 1836 ; Lapouge, 1988).

Étymologiquement, le mot « pornographie » est associé à l'obscénité qui renvoie à la fois à ce qui est « grossier, vulgaire, qui a trait aux excréments » (obscenus) et ce qui est ou doit « être placé hors (ob) de la scène (scena) de la représentation publique » (Williams, 2004).

Si on envisage la définition actuelle de la pornographie, « représentation de choses obscènes destinées à être communiquées au public », on constate qu'elle est uniquement axée sur le contenu de la pornographie. Toutefois, certains auteurs y ajoutent le dessein de la pornographie comme Kendrick qui la définit comme « la représentation de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec l'intention délibérée de provoquer l'excitation sexuelle du public » ou encore Kriegel qui note que « celui qui produit une représentation sexuelle pour stimuler sexuellement ses lecteurs ou spectateurs produit une représentation

pornographique », celle-ci étant « la présentation d'actes sexuels répétés, destinée à produire un effet d'excitation » (Le Robert ; Kendrick, 1987 ; Kriegel, 2002).

D'autres auteurs concentrent leur définition de la pornographie sur le message qu'elle transmet. Elle est alors principalement marquée par les relations de domination ou de soumission et le recours à la violence. En effet, Richard Poulin (1993) définit la pornographie comme « une description ou une évocation verbale, écrite, dessinée ou imagée de comportements sexuels qui considèrent l'être humain, surtout les femmes et les enfants, comme des objets à exploiter et à manipuler sexuellement. C'est l'expression d'un rapport de force, d'un abus de pouvoir ». D'ailleurs, Molinier la caractérise par une « suspension de tendresse » (Molinier, 2003).

Quant aux frontières entre l'érotisme et la pornographie, elles sont floues, suscitant certaines confusions que ce soit concernant son contenu ou le message qui y est véhiculé (Lapouge, 1988).

L'érotisme est défini aujourd'hui comme « description et exaltation par la littérature, l'art, le cinéma, etc., de l'amour sensuel, de la sexualité ». (Larousse).

Selon Lavigne, ainsi, la pornographie et l'érotisme seraient tous les deux « un discours érotique ». Il est donc possible de concevoir la pornographie en tant que représentation érotique, étant donné que la pornographie constitue une représentation sexuelle. Par conséquent, la pornographie et l'érotisme sont « deux points sur un spectre érotique, et non pas deux termes étanches » (Lavigne, 2014 ; Galis, 2017).

Paradoxalement, l'érotisme peut être également défini comme le contraire de la pornographie dans sa façon de représenter la sexualité. D'ailleurs, selon Molinier (2003), « le contenu de certaines œuvres érotiques, en dépit de leur esthétisme, est plus violent que la pornographie ». Or, selon Poulin, la différence entre ces deux termes se trouve uniquement dans la dignité et le respect de l'Homme (Dardigna, 1980 ; Poulin, 1993).

Enfin, aujourd'hui, le préfixe cyber peut être ajouté pour qualifier l'usage de matériel pornographique en ligne ou par l'intermédiaire des nouvelles technologies donnant le mot cyberpornographie. Ce phénomène se distingue des formes plus traditionnelles de pornographie. Par ailleurs, Cooper fait référence au modèle du *triple A* car cette forme de pornographie se consomme de façon anonyme, elle est constamment accessible et elle est abordable (Cooper, 1998).

2.2. EVOLUTION

Il est couramment considéré que la pornographie est apparue avec l'invention de la photographie en 1839, produisant la première image pornographique. Cependant, elle était présente bien avant cette nouvelle technologie. Effectivement, on retrouve déjà des représentations pornographiques dans l'Antiquité. Par exemple, chez les Romains, il existait des fresques évoquant des « situations sexuelles » dans des bordels à Pompéi (Giami, 2002 ; Martin, 2003 ; Beninson, 2017).

Au 20^e siècle, au milieu des années cinquante et au début des années soixante, les magazines commencent à publier des photos avec des poitrines dénudées pour ensuite afficher du nu intégral non explicite fin des années soixante. Le premier sexshop ouvre quant à lui en 1965, et en octobre 1969, la première foire internationale s'installe à Copenhague, accueillant plus de 5 000 personnes. Les magazines sont en vente libre pour un public averti mais la vente de ces derniers reste interdite aux mineurs d'âge. Dans les années septante, apparaissent les premiers cinémas pornographiques mais ces derniers ne feront pas long feu en raison de l'expansion du pornographique avec l'émergence des cassettes en 1977 permettant de consommer anonymement et en toute intimité. Dans les années quatre-vingt, les magazines spécialisés seront en vente un peu partout et ensuite, les DVD remplaceront les cassettes dans les années nonante (Giami, 2002 ; Beninson 2017).

Aujourd'hui, l'image sexuelle est omniprésente dans notre société. Nous sommes dans une société dite « hypersexualisée ». Il est vrai que beaucoup de médias sont centrés sur le divertissement sexuel. Selon Laurent Guyenot (2000), notre société est « le produit symbolique de trois aspects convergents de notre société : l'idéologie dominante du libéralisme sexuel, l'omniprésence et la puissance de l'image, et la recherche effrénée du divertissement ». La pornographie s'inscrit dans « un mouvement de l'érotisation de la culture contemporaine » avec les nouveaux médias, les pubs, les magazines et bien d'autres supports (Martin, 2003 ; Poulin, 2011 ; Giami, 2002).

L'accès à la pornographie est à présent très facilité et se consomme en toute intimité au cœur des foyers via Internet (Giami, 2002 ; Martin, 2003 ; Beninson, 2017).

Ainsi, la pornographie est diffusée à foison avec l'évolution des nouvelles technologies. Elle s'est directement emparée de ces innovations et est devenue un fait social massif. Elle s'est commercialisée et connaît, à l'heure actuelle, un développement industriel (Martin, 2003 ; Beninson, 2017).

Selon une étude des données publiées dans le « Journal of Internet Law » en 2005, la pornographie représenterait 69 % du marché total des contenus Internet payants, dépassant les informations, les sports et les jeux vidéo (Forgione, 2005 ; Barrett, 2012).

De 2001 à 2007, le porno sur Internet est passé d'une industrie d'un milliard de dollars par an à trois milliards de dollars par an aux États-Unis. En 2008, 40 634 sites web qui distribuaient de la pornographie ont été répertoriés. Selon les recherches de deux neuroscientifiques Ogasa et Gaddam (2010), sur le million de sites web les plus fréquentés dans le monde, 42 337 sont des sites à caractère sexuel. Les sites Web gratuits représentent entre 70 et 80 % du matériel pour adultes en ligne (Lambert, 2012 ; Tencer, 2008 ; Zook, 2007).

Selon les statistiques de Webroot Cybersecurity, 28 258 utilisateurs regardent de la pornographie chaque seconde, 3 075,64 dollars sont dépensés en pornographie chaque seconde sur Internet et 35 % de tous les téléchargements sur Internet sont liés à la pornographie.

Malgré sa facilité d'accès, il n'y a ni limites ni censure ! Les images extrêmes sont banalisées et toute censure est considérée comme un outrage à la liberté d'expression (Beninson, 2017).

L'évolution de la pornographie nous montre la place grandissante qu'elle prend au sein de la société.

2.3. CONSOMMATION : UNE PRATIQUE EN AUGMENTATION ?

Dans ce point, nous allons reprendre les recherches portant sur l'identification de contenu. Ensuite, nous allons poursuivre avec différentes enquêtes à travers lesquelles nous allons évaluer le taux de prévalence, la fréquence et les motivations de la consommation de pornographie particulièrement chez les adultes.

Aujourd'hui, Internet est l'une des principales sources pour visionner de la pornographie. Une analyse de 400 millions de recherches sur la toile nous montre que 13% des recherches sont des contenus pornographiques. Par ailleurs, une analyse de plus d'un million de visites sur le site de recherche Google nous révèle que depuis l'arrivée des smartphones et de certaines données cellulaires comme la 4G (nous permettant de nous connecter partout), une recherche sur cinq est à contenu pornographique et prédit que ce support deviendra le principal appareil de visualisation pornographique des consommateurs (Ogasa et Gaddam, 2011 ; Kamyar et Baluja, 2006 ; XBIZ Research, 2012).

Selon une enquête menée aux États-Unis en 2014 et 2016, 79% des hommes et 76% des femmes de 18 à 30 ans, 67% des hommes et 16% des femmes de 31 à 49 ans, 49% des hommes et 4% des femmes de 50 à 68 ans disent regarder de la pornographie au moins une fois par mois. L'étude révèle également que 55% des hommes mariés disent regarder du porno au moins une fois par mois, contre 70% des hommes non mariés et 25 % des femmes mariées disent regarder du porno au moins une fois par mois, contre 16 % des femmes non mariées. Certains consomment et téléchargent même sur leurs lieux de travail (The Barna Group, 2014 ; Sullivan, 2004).

Concernant plus spécifiquement les jeunes adultes, 98% des hommes et 80% des femmes ont déjà vu de la pornographie et 68 % des hommes et 18 % des femmes ont déclaré visionner de la pornographie au moins une fois par semaine. Selon une étude réalisée en 2007, 21,3 % des jeunes hommes ont déclaré regarder du matériel pornographique tous les jours ou presque tous les jours et seulement 13,9 % des jeunes hommes ont déclaré ne jamais regarder de pornographie. D'ailleurs, 49% des jeunes adultes disent que tous ou la plupart de leurs amis regardent régulièrement du porno. Pour la plus grande partie de la population, la consommation de pornographie apparaît comme une pratique routinière (Hald, 2006 ; Carroll et al., 2008 ; The Barna Group, 2016 ; Vörös).

En plus de la différence de prévalence et de fréquence, il s'avère que les hommes et les femmes diffèrent également en fonction de leurs motivations et de la façon dont ils consomment de la pornographie. Les hommes chercheraient plus une gratification immédiate et préféreraient du matériel qui montre des activités sexuelles de façon explicite sous forme d'images, de vidéos ou de sites web avec du contenu sexuel visuel. Ceux-ci visionneraient de la pornographie pour se stimuler sexuellement seuls et à des fins masturbatoires tandis que

les femmes, elles, préféreraient plutôt du matériel illustrant des scènes érotiques, romantiques ou de la nudité sans nécessairement être explicites. Elles rechercheraient des activités plus interactives et indirectes, comme le clavardage érotique ou les forums de discussion sur la sexualité. Celles-ci consommeraient davantage avec leur partenaire dans le but d'avoir une relation sexuelle. Effectivement, selon une étude sur un échantillon de femmes norvégiennes âgées en moyenne de 35 ans, 75% d'entre elles avouent avoir visionné de la pornographie en couple lors de la dernière année. De plus, selon une autre étude, près de 40% des couples de l'échantillon représentatif de la population déclarent avoir visionné du matériel sexuellement explicite au cours du mois passé. Cependant, la vie de couple serait liée à une diminution de la consommation de matériel sexuellement explicite (Bridges et Morokoff, 2011 ; Caroll et al., 2017 ; Danebach et al., 2009 ; Hald, 2006 ; Traeen et al., 2006 ; Arakawa et al., 2012 ; Kraus, 2013 ; Paul, 2009 ; Paul et Shim, 2008 ; Janssen et al., 2003 ; Kraus, 2013 ; Weinberg et al., 2010 ; Wéry et al., 2014).

2.4. QUELS IMPACTS ?

Nous allons maintenant examiner les différents impacts de la consommation de pornographie. La pornographie aurait des effets sur notre comportement sexuel et relationnel et, également sur notre cerveau. Parmi les différents impacts, nous nous sommes orientés vers ceux ayant des effets sur les croyances sexuelles, sur la sexualité, sur le psychologique et le physique.

Avant de détailler quelques-uns de ces impacts, il est important de préciser qu'ils vont évidemment varier selon le type d'utilisateurs (Cooper, 1999). On peut classer ceux-ci en trois catégories :

1. Les récréatifs : consommateurs qui utilisent la pornographie avec des effets neutres ou positifs.
2. Les non-compulsifs ou à risque : consommateurs qui utilisent la pornographie comme stratégie d'autorégulation des émotions.
3. Les compulsifs : consommateurs ayant une propension à exprimer leur sexualité de manière pathologique. Ils sont incapables de contrôler leurs besoins sexuels, ce qui a des impacts sur leurs relations, leur situation professionnelle et financière.

L'usage excessif de pornographie peut donc devenir problématique. Malheureusement, il y a un manque de consensus qui complexifie la circonscription du problème et l'établissement de critères diagnostiques précis. Pour certains (Kafka, 2010), cet usage serait un trouble sexuel alors que pour d'autres (Kalman, 2008), il s'agirait d'une addiction (Barak et King, 2000 ; Griffiths, 2001).

Ces précisions étant faites, nous pouvons à présent nous pencher sur quelques-uns des principaux impacts causés par la consommation de pornographie.

2.4.1. EFFETS SUR LES CROYANCES SEXUELLES

Au début des années 1980, les Drs. Dolf Zillmann et Jennings Bryant se sont demandé si l'exposition continue aux vidéos pornographiques avait un impact sur les croyances sexuelles des consommateurs et leur attitude envers les femmes. Ils ont mené une étude comparant trois groupes de personnes ayant été exposées faiblement, moyennement et fortement à la pornographie. Cette étude nous révèle une corrélation directe entre la quantité de pornographie regardée et la satisfaction sexuelle. Ainsi, les auteurs ont conclu que :

- Les consommateurs de pornographie finissent par comparer leur conjoint, leur petit ami ou leur petite amie avec des images de modèles pornographiques.
- Les plus exposés donneraient plus de valeur aux relations sans lendemain et auraient une plus grande acceptation face à l'adultère ou l'infidélité.
- Ils donneraient moins d'importance au mariage et au fait de fonder une famille.
- Certains seraient conditionnés par le visionnage de matériel sexuellement explicite à banaliser le viol.
- Les plus exposés, hommes comme femmes, auraient tendance à moins soutenir les droits des femmes.
- Les pratiques moins courantes comme le sexe anal ou le sadomasochisme deviennent des pratiques normales et courantes pour les consommateurs de vidéos pornographiques.

- Les plus exposés sont plus enclins à avoir une vision de la femme répondant aux stéréotypes pornographiques c'est-à-dire « hystériquement euphorique en réponse à n'importe quelle stimulation sexuelle ou pseudo-sexuelle » et « désireuse de répondre à toutes les demandes sexuelles ».
- Les personnes les plus exposées sont susceptibles de consommer de la pornographie de plus en plus hard.

2.4.2. EFFETS SUR LES RELATIONS HOMMES-FEMMES

Ces impacts de la consommation de pornographie sur les croyances sexuelles influencent le comportement sexuel provoquant des répercussions sur les relations hommes-femmes.

En effet, des études nous indiquent que les consommateurs hommes seraient moins attirés par leurs partenaires à la suite du visionnage de plusieurs photos et vidéos exposant des femmes nues et séduisantes affichant un comportement sexuel. Ils exerceraient également plus de domination envers les femmes et s'inspireraient de certaines scènes de vidéos pornographiques pour leurs relations sexuelles. Par ailleurs, certaines femmes consommant de la pornographie se disent influencées par celle-ci (Weaver et al., 1984 ; Mulac et al., 2002 ; Rogala et Tydén, 2003 ; Rogala et Tydén, 2004).

La pornographie semble également avoir des effets sur le couple. Jusqu'à présent, bien que la plupart des résultats de recherche associent principalement son utilisation à des effets négatifs, il existe peu de données scientifiques permettant de décrire avec précision son impact sur les couples. De fait, certaines études montrent que la consommation de pornographie peut nuire au maintien d'une relation conjugale alors qu'au contraire, d'autres déclarent que l'utilisation de la pornographie en couple a également certains effets positifs sur les partenaires, comme notamment l'amélioration des rapports sexuels, la diversification des comportements sexuels et l'amélioration du bien-être sexuel (Bridges et Marokoff, 2011 ; Peter et Valkenburg, 2006 ; Lambert et al., 2012 ; Wright et al., 2014 ; Kobut et al., 2017).

2.4.3. EFFETS PHYSIQUES ET PSYCHOLOGIQUES : DES CONSÉQUENCES PROBLÉMATIQUES

Selon une étude de l'Université de Sydney réalisée en 2012 auprès de 800 utilisateurs réguliers de pornographie (Szittner, 2012) :

- 47 % passent entre 30 minutes et 3 heures par jour à regarder de la pornographie.
- 20 % ont déclaré qu'ils préféreraient l'excitation générée par le visionnage de pornographie plutôt que par celle générée par une relation sexuelle avec leur partenaire.
- 30 % ont déclaré que leurs performances professionnelles avaient souffert de leur utilisation excessive de pornographie.
- 88 % ont déclaré qu'ils seraient prêts à demander une aide professionnelle, mais seulement si elle leur était proposée en ligne.

Aussi, des chercheurs ont trouvé une corrélation significative entre l'exposition à la pornographie sur Internet et les niveaux d'estime de soi dans un contexte sexuel. La surexposition aux stimuli érotiques épuise les réponses sexuelles des jeunes hommes sains. Une étude menée en 2015 sur des hommes d'environ 36 ans a montré que le dysfonctionnement érectile accompagné d'une libido anormalement basse est désormais un phénomène courant chez les hommes qui utilisent fréquemment des supports à contenus sexuellement explicites et la masturbation ayant pour conséquence des perturbations au niveau de l'estime de soi (Morrisson et al., 2006 ; Goldberg et al., 2008 ; Reisman, 2007 ; Klein et al., 2015 ; Janssen et Bancroft, 2007).

Pour en terminer avec les impacts de la consommation de pornographie et malgré que cela ne fasse pas partie de notre domaine d'intérêt principal, nous avons trouvé intéressant d'évoquer les effets de la pornographie sur notre cerveau. Une étude neuroscientifique comparant le cerveau de personnes ayant un comportement sexuel compulsif à celui de sujets sains révèle que les sujets souffrant de comportement sexuel compulsif ont plusieurs parties du cerveau qui s'activent à la vue de matériel pornographique de la même manière que le cerveau d'un alcoolique à la vue d'une publicité pour une boisson alcoolisée. En outre, il y aurait un déclin de matière grise à cause de l'intense stimulation de système de récompense du cerveau par la pornographie comme c'est le cas dans certaines toxicomanies. Cependant, il faut émettre beaucoup de prudence par rapport à ces recherches sachant que davantage d'explorations sont nécessaires (Voon et al., 2014 ; Kuhn et Gallinat, 2014).

2.5. REPRESENTATIONS DE LA SEXUALITE A TRAVERS LA PORNOGRAPHIE

La vision de la pornographie s'est progressivement normalisée ces dernières années. Cependant, elle extrait la sexualité de son contexte relationnel et présente les êtres humains comme des marchandises sexuelles. Dans celle-ci, les rapports sexuels sont concentrés sur le plaisir de l'homme et les pratiques sexuelles y sont ritualisées. Certaines productions de films ou vidéos pornographiques sont « dépourvues de complexité psychique » et, elles nous montrent une érotisation de la violence masculine ainsi qu'un manque de consentement de la femme. Poulin et Coderre soutiennent que « la pornographie suppose toujours une inégalité des partenaires et perpétue la relation de dominant-dominé ». Ils affirment que « dans toute pornographie, douce ou dure, il y a violence, car il y a valorisation du pouvoir masculin et exploitation de la femme ». Toujours selon Richard Poulin, l'homme et la femme ont des rôles clairement définis dans la pornographie, actifs pour l'homme et passifs pour la femme. La pornographie glorifierait la virilité et la toute-puissance de l'homme. C'est un monde où la virilité est synonyme de force, et qui s'exprime sous la forme de la domination masculine. L'un des effets les plus courants de la pornographie est la dévalorisation de l'image des femmes. Beaucoup d'auteurs dénoncent les maltraitances faites aux femmes dans les films pornographiques, ainsi que la représentation des rapports hommes-femmes qui se résument souvent à des relations de domination. La pornographie, de nouveau selon Poulin et Coderre, « n'est pas qu'une marchandisation du sexe, elle est aussi une morale, car elle véhicule des valeurs. Son message de base est la domination et non la réciprocité des sexes, et la sexualité y est définie comme une agression mâle envers un corps de femme qui représente la cible à conquérir » (Owens et al., 2012 ; Giami, 2002 ; Poulin, 2011 ; Molinier, 2003 ; Voros, 2017 ; Poulin et Coderre, 1986).

Dans le porno, les femmes sont souvent traitées avec violence et sont obligées d'accomplir des actes sexuels abusifs. Selon Brooks (1995), la pornographie peut renforcer l'objectivation et le tropisme de la femme. Le corps de la femme est « chosifié » et évalué selon sa morphologie. Les belles femmes sont vues comme des trophées permettant de valider la masculinité de certains hommes (Lubben, 2008 ; Poulin, 2011).

Ainsi, la pornographie n'est pas considérée comme une représentation de la sexualité mais plutôt comme une fiction de celle-ci (Giami, 2002).

3. LES VIOLENCES SEXUELLES ET LE SEXISME

Dans cette partie, nous tenterons de définir les violences sexuelles et le sexisme et de mesurer leur ampleur. Nous intégrerons aussi une brève réflexion sur le mythe du viol et terminerons en faisant le lien avec la consommation de pornographie.

3.1. DEFINITION

Selon HCR (2003), la violence sexuelle et sexiste désigne « tout acte commis contre la volonté d'une personne et fondé sur les rôles différents que la société attribue aux hommes et aux femmes et sur des relations de pouvoir inégales. Elle comprend la menace de violence et la contrainte. Elle peut être de nature physique, émotionnelle, psychosociale et sexuelle et elle peut également s'exprimer par une privation de ressources ou d'accès à des services. Elle inflige des souffrances aux femmes, aux filles, aux hommes et aux garçons. La violence sexuelle et sexiste est une violation des droits de l'homme. Elle prive l'individu de sa dignité humaine et elle est préjudiciable au développement humain ».

Cependant, il y a tout de même une différence entre violences sexuelles et violences sexistes. Les violences sexistes sont des actes de discrimination faits en raison du sexe biologique de la personne qui peuvent se manifester sous forme d'agressions verbales, psychologiques, physiques ou sexuelles tandis que les violences sexuelles sont des agressions en rapport avec la sexualité de l'agresseur et de l'agressé (Jaspard, 2011).

Par sa définition, la violence sexuelle est une « expression englobante » reprenant les concepts de coercition sexuelle et agression sexuelle (Trottier et al., 2018).

3.2. AMPLEUR

En Belgique, on note environ dix viols chaque jour, bien que ce nombre ne serait pas représentatif de la réalité. En effet, la plupart des victimes ne vont pas faire de déposition à la police et beaucoup d'agresseurs ne sont pas punis pour leurs actes. En ce qui concerne l'agression sexuelle à l'égard d'un adulte, trois personnes sur quatre ne vont pas faire de

déclaration car elles connaissent l'agresseur. En moyenne, 62% d'hommes victimes sont dans ce cas de figure. En ce qui concerne l'abus sexuel chez les femmes, l'auteur de l'agression est souvent une connaissance et même une personne proche (*Je suis victime - Violences sexuelles*, s. d.) :

- Dans 48% des cas, il s'agit du partenaire ;
- Dans 10% des cas, d'un membre de la famille ;
- Dans 13% des cas, d'une connaissance ;
- Enfin, dans 7% des cas, il s'agit d'une personne de l'entourage professionnel

Les évènements impliquant des violences sexistes ou sexuelles marquent de plus en plus notre actualité. En effet, il y a une augmentation significative de ces violences depuis 2014. Voici les résultats d'un sondage réalisé en Belgique par Amnesty International (2020) :

- 47% des personnes en Belgique disent avoir été victimes de violences sexuelles.
- Un jeune sur quatre a été victime de viol (24 %).
- Une victime de violence sexuelle sur deux y a été exposée pour la première fois avant l'âge de 19 ans (48 %).
- 20% des femmes disent avoir été victimes de viol.
- 23% des femmes disent avoir été forcées d'avoir des relations sexuelles avec leur partenaire.
- Seulement 53% des jeunes sont au courant que le viol sur leur partenaire est une agression sexuelle passible d'emprisonnement.
- 20% des hommes pensent que les femmes aiment être forcées et que la violence les excite sexuellement.
- Seuls 14 % des femmes qui ont porté plainte pour des faits de violence sexuelle se déclarent satisfaites de cette démarche.
- Les dossiers de viol sont classés sans suite dans 53% des cas.

Il semble plus que nécessaire de pouvoir aborder les violences sexuelles et sexistes d'un point de vue psychologique et individuel et, également d'un point de vue sociologique et culturel. Ces violences sévissent sur chaque continent. Nous pouvons prendre comme exemple l'excision des femmes en Afrique et en Asie dont le but est que ces femmes ne ressentent aucun plaisir et qu'elles restent pures. Aujourd'hui, 130 millions de femmes seraient encore

touchées par ce genre de pratiques. Beaucoup luttent actuellement contre ces diverses violences. (Ilboudo, 2009 ; Belloubet-frier et Rey, 2002 ; Le Figaro, 2019).

3.3. SEXISME

La signification du mot « sexisme » a évolué dans le temps et s'est fait influencer par la culture.

En effet, alors que le terme « sexisme » est connu et largement employé de nos jours, ce mot est apparu depuis peu et ne s'est seulement répandu qu'à partir de 1960 durant la lutte de libérations des femmes aux États-Unis. De fait, le sexisme se traduit généralement par une attitude hostile et agressive à l'égard des femmes, conduisant à la discrimination et à l'agression de ces dernières. D'ailleurs, selon la définition de Dhavernas et Kandel (1985), le sexisme « sert à désigner l'ensemble des institutions (socio-politiques, économiques, juridiques, symboliques) et des comportements, individuels ou collectifs, qui semblent perpétuer et légitimer la domination des hommes sur les femmes ». La notion de sexisme est plus souvent associée à la discrimination envers les femmes. Pourtant, les hommes aussi peuvent en être victime (Nazeyrollas, 2020 ; Dhavernas et Kandel, 1985).

Aujourd'hui, le sexisme se redéfinit avec un caractère plus équilibré et général ne faisant plus uniquement référence aux discriminations des femmes (Mullens, 2018).

Sur base des recherches de l'institut pour l'égalité des femmes et des hommes, Michielsens et Angioletti (2009) proposent deux définitions : « le sexisme est :

- un ensemble de convictions ayant trait aux sexes et à la relation entre les sexes. Cette conviction renferme un lien hiérarchique objectif entre les deux sexes, lequel est, par ailleurs, jugé souhaitable.
- un acte basé sur une distinction injustifiée opérée entre les sexes et entraînant des conséquences préjudiciables pour un ou plusieurs individus de l'un des deux sexes ».

La première définition fait référence aux croyances et aux convictions alors que la seconde fait mention des choix et des actes. Il est intéressant d'en faire deux définitions et de dissocier l'acte de la croyance et vice-versa (Michielsens et Angioletti, 2009).

En mars 2019, suite à un mouvement féministe luttant contre le sexisme, le Comité du Conseil des Ministres de l'Europe décide de définir le terme sexisme de façon internationale : « Tout acte, geste, représentation visuelle, propos oral ou écrit, pratique ou comportement fondés sur l'idée qu'une personne ou un groupe de personnes est inférieur du fait de son sexe, commis dans la sphère publique ou privée, en ligne ou hors-ligne, avec pour objet ou effet :

- de porter atteinte à la dignité ou aux droits inhérents d'une personne ou d'un groupe de personnes ;
- ou d'entraîner pour une personne ou un groupe de personnes des dommages ou des souffrances de nature physique, sexuelle, psychologique ou socio-économique ;
- ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant ;
- ou de faire obstacle à l'émancipation et à la réalisation pleine et entière des droits humains d'une personne ou d'un groupe de personnes ;
- ou de maintenir et de renforcer les stéréotypes de genre. »

Cette définition souligne ce que constitue un comportement sexiste et fournit des ressources pour identifier ce phénomène et le combattre. (*Sexisme : première définition internationale et recommandations*, 2019)

Le sexisme et les comportements associés reposent sur les stéréotypes de genre et les préjugés qui sont deux notions à distinguer (*Stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes*, s. d. ; Eagly, 1987) :

- Les stéréotypes « sont les croyances qui portent sur les caractéristiques d'une personne appartenant à un groupe ». Ce sont des idées préconçues qui ne sont pas forcément négatives. Les stéréotypes de genre se font sur base des rôles sociaux des hommes et des femmes. Des comportements et attitudes vont être attendus d'une personne selon son genre et ce sont ces attentes de comportements qui deviennent des stéréotypes.
- Le préjugé est « une évaluation négative d'un groupe ou membre de ce groupe en se basant sur une généralisation erronée ». Les stéréotypes sont souvent la source de préjugés pouvant engendrer de la discrimination.

Selon Barbusse (2016), « le sexisme est l'intériorisation des stéréotypes de genre ».

Depuis quelques années, on se détache de la vision unidimensionnelle du sexisme pour s'intéresser au sexisme ambivalent. Ce dernier est bidimensionnel et se compose du sexisme hostile et du sexisme bienveillant. Le sexisme est dit ambivalent car l'attitude des hommes envers les femmes est à la fois positive et négative (Nazeyrollas, 2020 ; Dardenne et Sarlet, 2012).

Le sexisme hostile renvoie à l'agressivité envers les femmes et à la domination masculine. Dans cette dimension, les femmes sont perçues par les hommes comme « manipulatrices » les séduisant pour ensuite les contrôler. Le sexisme hostile est le sexisme tel qu'on le définit aujourd'hui associé aux comportements sexistes, à la violence physique, au harcèlement, etc. (Dardenne et Sarlet, 2012 ; Glick et Fiske, 1996).

Le sexisme bienveillant est une attitude positive vis-à-vis des femmes. Ces dernières sont vues comme des créatures fragiles devant être protégées et aimées par les hommes. Dardenne et al. (2006) définissent le sexisme bienveillant comme « une attitude subjectivement positive, teintée de chevalerie, d'idéalisation et de condescendance envers les femmes, mais objectivement négative car maintenant celles-ci dans un rôle et un statut inférieurs. » Ces comportements s'apparentent à de la galanterie mais il s'agit en fait, d'une sorte de préjugé car cela suggère que les femmes sont faibles et qu'elles ont besoin des hommes pour se protéger (Dardenne et Sarlet, 2012).

Selon Glick et Fiske (1996), le sexisme hostile et le sexisme bienveillant partagent les mêmes racines. Ces auteurs considèrent « trois aspects essentiels des relations entre les genres » ayant tous un « pôle dominateur » et un « pôle protecteur » :

- Le paternalisme, par son côté hostile, permet le « contrôle patriarcal » et par son côté protecteur, fait référence aux comportements protecteurs des hommes.
- La différenciation de genre, par son pôle hostile, met les genres en compétition légitimant le patriarcat. Par son pôle protecteur, la différenciation de genre se rapporte à la complémentarité supposant que les femmes ont certaines caractéristiques qui se complètent très bien avec celles des hommes.
- L'hétérosexualité comprend les « relations romantiques » entre les hommes et les femmes. L'ambivalence viendrait principalement du fait que les hommes veulent des relations intimes avec ces dernières. Du côté hostile, les femmes useraient de leurs charmes afin de dominer les hommes et du côté protecteur, il y a la croyance que les hommes ne seraient pas heureux sans relations intimes avec des femmes.

Ces 3 aspects permettent aux hommes de garder leur statut dominant. N'être que du côté hostile n'est pas avantageux pour les hommes et leurs besoins. Ainsi, c'est par l'utilisation d'attitudes bienveillantes « que les hommes pourraient exercer leur domination tout en préservant et même en profitant de la dépendance nécessaire qu'ils entretiennent avec les femmes. » (Dardenne et Sarlet, 2012).

3.4. MYTHE DU VIOL

En 1980, Burt définit les mythes du viol comme des « croyances péjoratives, stéréotypées ou fausses au sujet des victimes de viol et du violeur ». Ensuite, en 1994, Lonsway et Fitzgerald vont également définir ce concept comme « des attitudes et des croyances généralement fausses mais largement répandues et qui servent à nier et à justifier l'agression sexuelle masculine contre les femmes » (Lonsway et Fitzgerald, 1994).

Koss et al. (1994) soutiennent que les différents mythes liés au viol peuvent être regroupés en trois catégories de victime :

- « Victim masochism » : c'est la victime qui a voulu se faire violer et elle a apprécié cela.
- « Victim précipitation » : c'est la victime qui provoque son viol, par exemple, à cause de sa tenue vestimentaire ou encore de son attitude en public, etc.
- « Victim fabrication » : ici, c'est la victime qui ment et qui exagère à propos de son viol.

La croyance en de tels mythes amène la population à justifier les agressions sexuelles et à déresponsabiliser le violeur pour son acte. Effectivement, les personnes adhérant au mythe du viol sont plus enclines à blâmer les victimes de viol entraînant ces dernières à réfuter leurs vulnérabilités personnelles. En outre, les hommes adhèreraient plus souvent aux mythes autour du viol que les femmes (Lonsway et Fitzgerald, 1994 ; Kopper, 1996 ; Buddie et Miller, 2001).

En plus de nuire au rétablissement des victimes, les mythes augmenteraient la propension au viol. En 1980, Burt émet l'hypothèse que les mythes sur le viol peuvent agir en tant que « neutralisants psychologiques » permettant aux hommes de blesser et faire mal lors

d'agressions sexuelles. Quelques années plus tard, Bohner et al. (1998) font plusieurs études sur le sujet et révèlent que, au niveau individuel, les mythes du viol et la propension à violer ont un lien de cause à effet. Ainsi, une forte adhésion aux mythes du viol augmente la probabilité de violer une personne (Burt, 1980 ; Bohner et al., 1998).

D'autres résultats révèlent également que la probabilité de perpétrer des violences sexuelles augmente lorsque les participants présentent une forte acceptation concernant les mythes sur le viol chez les autres individus (Bohner et al., 2010).

Ces différents mythes soutiennent la culture du viol définie comme « un système de pensée permettant d'expliquer, d'excuser voire d'encourager le viol et étant omniprésent dans notre société » (Amnesty, 2020).

3.5. PORNOGRAPHIE ET VIOLENCES SEXUELLES, QUELS LIENS ?

La pornographie nous désensibilise de l'agressivité et de la violence sexuelle, même lorsqu'elle est non-violente. Regrettablement, la violence, la force et l'humiliation sont aujourd'hui courantes dans la pornographie (Doidge, 2007 ; Barron et Kimmel, 2000).

Le visionnement de pornographie est une source de stimulation sexuelle mais, dans certains cas, son visionnement tendrait à banaliser les comportements sexuels déviants et conduirait possiblement à l'agression. Certains auteurs associent l'utilisation de la pornographie à un renforcement et une acceptation des rôles stéréotypés et cette utilisation serait même associée à une valorisation de comportements violents tel que l'agression (Middleton et al., 2009 ; Sun et al., 2016 ; Brown et Engle, 2009 ; Logfren-Martenson et Mansson, 2010).

D'ailleurs, dans une méta-analyse de 46 études publiées entre 1962 et 1995, portant sur un échantillon total de 12 323 personnes, les chercheurs ont conclu que le matériel pornographique fait courir un risque accru (Manning) :

- de développer des tendances sexuelles déviantes (augmentation du risque de 31 %).
- de commettre des délits sexuels (augmentation du risque de 22 %).
- d'accepter le mythe du viol (augmentation du risque de 31%).

Nous pouvons également observer dans une autre méta-analyse de 24 études menées entre 1980 et 1993, sur un total de 4268 participants, que les chercheurs ont établi une corrélation

entre l'acceptation du mythe du viol et l'exposition à la pornographie violente ou non-violente. Les chercheurs d'une étude portant sur 187 étudiantes universitaires déclarent qu'il y aurait un lien entre l'exposition précoce à la pornographie et les fantasmes de viol. Ils pensent que la pornographie consommée à un jeune âge contribuerait à l'acceptation des femmes pour l'agression sexuelle en tant qu'événement sexuel et/ou romantique. De plus, parmi les auteurs de crimes sexuels, l'exposition des adolescents à la pornographie est un prédicteur important de violence élevée et d'humiliation des victimes (Manning ; Corne, 1992 ; Mancini et al., 2012).

En 2004, des données ont été recueillies à partir d'entretiens avec 271 femmes ayant participé à un programme pour femmes battues. On en conclut que la consommation de pornographie par leurs partenaires augmente considérablement le risque que les femmes soient abusées sexuellement par leurs agresseurs. Le facteur de risque d'abus sexuels augmente quand l'agresseur consomme, en plus de la pornographie, de l'alcool (Hinson Shoppe, 2004).

Ensuite, une étude a été faite sur des hommes japonais. Ces hommes ont été divisés en trois groupes et chacun a été exposé à différents types de pornographie amateur : un film de « viol positif », c'est-à-dire où la femme exprime le plaisir, un film de « viol négatif », c'est-à-dire où la femme exprime la douleur et un film de sexe consentant. Ceux qui ont visionné le film de « viol positif » étaient nettement plus susceptibles d'affirmer que les femmes pouvaient prendre plaisir au viol et que certains cas de viols sont inventés par les victimes (Ohbuchi et al., 1994).

De surcroît, dans une étude portant sur 804 adolescents italiens, âgés de 14 à 19 ans, le visionnage de matériel pornographique a été corrélé à la fois à la violence sexuelle active et passive et aux rapports sexuels non désirés (Bonino et al., 2006).

Pour terminer, 64% des agresseurs sexuels consomment régulièrement de la pornographie et, dans une compilation de plus de 300 études concernant la pornographie, la majorité de celles-ci fournissent des preuves de préjudice lié à la pornographie (Manning).

4. LA CRISE SANITAIRE

Ce mémoire ayant lieu durant la crise sanitaire, nous avons voulu savoir si cette période particulière avait pu influencer les pratiques et comportements décrits dans les premières parties de ce travail.

Ainsi, après un bref rappel du contexte, nous nous interrogerons sur les différents impacts que la crise sanitaire a pu avoir sur la santé mentale de manière générale puis, plus spécifiquement, sur la consommation de pornographie et les violences sexuelles.

4.1. CONTEXTE

A la fin du mois de décembre 2019, une maladie inconnue et fortement semblable à la pneumonie fait son apparition à Wuhan en Chine. Plusieurs cas sont signalés par les autorités sanitaires de la ville. Le 7 janvier, les chercheurs identifient une nouvelle souche de coronavirus et cette variante du virus est appelée Covid-19. Ce virus, hautement contagieux, s'attaque aux voies respiratoires en se transmettant par la dispersion de gouttelettes dans l'air lorsque quelqu'un tousse ou éternue. Cette épidémie présente des caractéristiques de croissance exponentielle en l'absence de vaccin ou de traitement spécifique. Elle se répand très rapidement et de plus en plus chaque jour dans le monde (Nadig et Krishna, 2020 ; Atalan, 2020 ; Braekman et al., 2020).

Le 11 mars 2020, l'Organisation Mondiale de la Santé estime que la Covid-19 peut être qualifiée de pandémie. De ce fait, des dispositions sans précédent sont prises dans le monde entier pour lutter contre la transmission du virus (OMS ; Nadig et Krishna, 2020).

La Belgique n'est pas épargnée ! Le nombre de cas testés positifs et de décès augmente chaque jour dans le pays. C'est pourquoi, le mercredi 18 mars 2020, tout le pays entre officiellement en confinement strict pour une durée de plusieurs semaines. Cette mesure et d'autres, comme le respect de la distanciation sociale et le port du masque, sont prises pour limiter les contacts, contrôler la propagation du virus et surtout pour ne pas saturer nos services de soins de santé. (Nadig et Krishna, 2020 ; ECDC, 2020)

Face à cette situation inédite, la population a dû s'adapter aussi bien au niveau de la vie professionnelle que de la vie personnelle. Les cours en distanciel pour les étudiants et le télétravail sont devenus la règle, et les commerces considérés comme non essentiels ont été dans l'obligation de fermer leurs portes (Nadig et Krishna, 2020).

Pour soutenir l'économie belge et ses habitants, le gouvernement a mis en place des aides et a annoncé des enveloppes financières immédiates. Il a aussi instauré une ligne d'assistance téléphonique pour traiter les plaintes ou problèmes des citoyens et répondre à leurs questionnements relatifs à la Covid-19. Plusieurs pays ont fait la même démarche pour soutenir leur population face à la pandémie (Nadig et Krishna, 2020 ; Bouhon et al., 2020).

Suite à la diminution du nombre de cas, le 4 mai 2020, la première phase de déconfinement est enclenchée. Le télétravail reste la norme pour ceux dont la distanciation sociale est impossible, le port du masque devient obligatoire dans les transports en commun, les commerces non essentiels ont le droit d'ouvrir leur porte moyennant le respect de certaines conditions et il est de nouveau possible de recevoir quelques personnes chez soi. Les mesures s'assouplissent de plus en plus et la population retrouve progressivement sa liberté (Leroy, 2020).

Malheureusement, au mois de novembre 2020, les contaminations s'intensifient à nouveau. Par conséquent, le Comité de concertation prend la décision de reconfiner partiellement la Belgique mais aussi d'instaurer un couvre-feu. D'autres mesures sont prises comme l'arrêt des activités des professions de contact, la fermeture des restaurants et des bars, la fermeture des magasins non essentiels et cetera (Messoudi, 2020).

Ce contexte de crise et les mesures de restrictions impactent encore aujourd'hui la santé et les modes de vie de la population.

4.2. QUELS IMPACTS ?

4.2.1. SUR LA SANTÉ MENTALE

La mise en œuvre de ce protocole de sécurité a été décidée par plusieurs pays du monde dans le but de protéger leurs habitants, mais paradoxalement, les mesures annoncées ont pu

renforcer le sentiment de crainte au sein des populations (Nadig et Krishna, 2020 ; Landry et al., 2020).

Une étude faite par Glowacz et Schmits (2020), dont l'objectif est de mesurer la détresse psychologique ressentie par la population durant cette crise sanitaire, nous révèle qu'une grande partie de la population a souffert d'anxiété et d'humeur dépressive et ce, plus particulièrement chez les jeunes, notamment à cause de « l'intolérance à l'incertitude ».

Dans le même sens, plusieurs études menées en Inde nous indiquent que, au fil des semaines, le confinement connaît un effet de plus en plus néfaste sur le bien-être psychologique. En comparaison aux chiffres de base, la prévalence de la dépression (30,5 %) et de l'anxiété (22,4 %) pendant le confinement a été multipliée par huit. De plus, les niveaux plus élevés d'anxiété et de symptômes dépressifs seraient associés à une plus grande perturbation des cycles de sommeil et d'alimentation (Pandey et al., 2020 ; Sharma et Subramanyam, 2020).

En Belgique, des études ont été réalisées pour suivre l'évolution du bien-être psychologique de la population depuis le début de la crise pandémique. Ces études montrent que le taux d'anxiété (23%) et de dépression (20%) a plus que doublé pendant le confinement strict comparé aux valeurs de 2018 (9,5%). La population jeune est beaucoup plus touchée que les adultes et les personnes âgées. Les troubles anxieux touchent davantage les femmes (19%) que les hommes (17%) et les troubles dépressifs sont quant à eux aussi fréquents chez les hommes que chez les femmes (Braekman et al., 2020).

Durant la première phase de déconfinement amorcée en juin suite à la baisse de cas Covid-19, le taux de troubles anxieux (16%) et dépressifs (15%) a significativement diminué sauf pour les professionnels de la santé chez qui les troubles dépressifs ont augmenté (Braekman et al., 2020).

Suite au relâchement des mesures, le nombre de cas Covid-19 repart à la hausse et les résultats révèlent une nouvelle augmentation des troubles anxieux (18%). Les jeunes restent les plus touchés par ces troubles mais ils sont désormais rejoints par les adultes dont le taux de troubles anxieux a augmenté depuis le début du déconfinement. Le taux de troubles dépressifs reste lui inchangé mais on peut noter une diminution chez les jeunes certainement due à la reprise de l'école en présentiel (Braekman et al., 2020).

Avec l'arrivée de l'hiver, la deuxième vague de contaminations et l'extension des mesures restrictives annoncées, les valeurs observées en décembre sont à nouveau très élevées. En

effet, 23% de la population présente des troubles anxieux comme en avril 2020 et 22% souffrent de troubles dépressifs dépassant les chiffres de la première vague de l'épidémie. 39% des jeunes de 18 à 24 ans souffrent d'anxiété et 36% de troubles dépressifs. Par conséquent, il s'agit de la tranche d'âge la plus touchée par ces troubles. Ce pourcentage est encore plus élevé que lors de la première vague en avril dernier avec 26% de jeunes souffrant d'anxiété et 32% souffrant de troubles dépressifs. Les hommes adultes et les jeunes hommes semblent avoir plus de difficultés à faire face à la situation en décembre qu'en avril alors que les mesures sont moins restrictives. Cela suggère que « la durée de la crise et des mesures mises en place sont une épreuve supplémentaire pour le bien-être mental » (Braekman et al., 2020).

Les chercheurs remarquent que la composition du ménage joue un rôle au niveau de la santé mentale durant cette période pandémique. En effet, les personnes vivant en couple avec ou sans enfants souffriraient moins de troubles anxieux et dépressifs que les personnes isolées avec ou sans enfants qui seraient plus affectées. Le fait d'être une personne âgée serait un facteur protecteur d'autant plus si ces personnes âgées vivent en couple (Braekman et al., 2020).

Pour terminer, les chercheurs soulignent que « les troubles anxieux semblent fluctuer au gré de l'évolution des contaminations, tandis que les troubles dépressifs semblent davantage liés aux mesures restrictives mises en place pour freiner la propagation du virus ». Aujourd'hui, la population est en grande souffrance psychologique (Braekman et al., 2020).

4.2.2. SUR LES VIOLENCES SEXUELLES ET LE SEXISME

En raison de l'isolement et des obstacles rencontrés par les victimes pour demander de l'aide et signaler leur situation, le confinement a augmenté les facteurs de risque de violence et de sexisme.

En effet, le confinement a créé les conditions parfaites pour la croissance de la violence sexiste dans les foyers. Il isole davantage les femmes, renforce le contrôle que leurs compagnons ont sur elles et favorise l'impunité de ces derniers. « Le confinement, la pandémie elle-même et les effets négatifs du stress induit par l'insécurité économique de cette

crise sont des facteurs de risque qui déclenchent ou aggravent la violence » (Savall et al., 2020).

Au départ, en raison du nombre réduit de signalements et d'homicides, on pourrait croire à tort que la violence liée au sexe a diminué. Malheureusement, depuis la mise en œuvre du confinement, des études révèlent que la violence particulièrement à l'égard des femmes a augmenté dans le monde entier. A Paris, lors de la première semaine de confinement, on a observé une augmentation de plus de 30 % de signalements de violences conjugales. En Espagne, le nombre d'appels au numéro pour violence conjugale a subi une augmentation de 37 % pendant le confinement mais une baisse du nombre de signalements à la police. A Boston, par rapport à 2017-2019, l'incidence de la violence physique entre partenaires intimes en 2020 pendant la pandémie de COVID-19 a été 1,8 fois plus élevée. Vieira et ses collaborateurs ont signalé une augmentation (18%) de la violence domestique au Brésil. Au Royaume-Uni, il y a eu une augmentation de 20% des violences domestiques et sexuelles et la ligne d'assistance téléphonique d'aide en cas de violence domestique a augmenté de 25 % en seulement sept jours de confinement strict. Sur les victimes de 2020 en France, 37,4 % (n = 64 dont 59 femmes) consultaient pour des violences au sein du couple contre 20,3 % (n = 76 dont 68 femmes) en 2019 (Savall et al., 2020 ; Vora et al., 2020 ; Lazimi, 2020 ; Lorente Acosta, 2020 ; Gosangi et al., 2020).

Il faut dire que dans certains pays, comme en Espagne, les facteurs de risque de violence contre les femmes ont augmenté, comme la consommation d'alcool (avec une hausse des ventes de 84,4%) et la pornographie (qui a augmenté de 61,3%). Selon Usher et ses collaborateurs, le confinement pourrait être utilisé comme un « mécanisme de contrôle coercitif » permettant aux agresseurs d'exercer un contrôle dans les relations dites de violence en alimentant la vulnérabilité de la victime (Lorente Acosta, 2020 ; Sajid et al., 2020).

En Belgique, 4% des personnes ne vivant pas seules ont été victimes de violence domestique durant le confinement strict et 1,6% d'entre elles signalent plus de violence qu'avant. Dans cette étude, 16,6% des victimes déclarent avoir subi des violences physiques et sexuelles dans certains cas. Ainsi, parmi les victimes, 2 personnes sur 5 rapportent avoir souffert de sévères violences au cours de cette période (Braekman et al., 2020).

4.2.3. SUR LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE

Pendant la période de confinement et de distanciation sociale liée à la COVID-19, le site Pornhub fait constat d'une augmentation mondiale de l'utilisation de la pornographie de 11,6 % le 17 mars 2020 par rapport aux jours précédents. Sur une période d'un mois, les 27 pays pour lesquels des statistiques ont été fournies ont tous signalé une augmentation de la consommation de la pornographie, variant de 4 à 24 %. Cependant, Pornhub a fourni ses services premium gratuitement durant toute la période du confinement et des augmentations plus spectaculaires ont été observées. En effet, une augmentation de 57% a été constatée en Italie, de 38% en France et de 61 % en Espagne après l'offre de services premium (Mestre-Bach et al., 2020).

Des changements dans les tendances normales de l'utilisation de la pornographie ont été observés en Europe le 17 mars, les augmentations les plus notables ayant été constatées à 3 heures du matin. Cela peut s'expliquer par le fait que les gens ont des difficultés à regarder des vidéos pornographiques quand ils le souhaitent en raison de la promiscuité due au confinement et que, par conséquent, ils en visionneraient la nuit quand ils se retrouvent seuls (Mestre-Bach et al., 2020 ; Landry et al., 2020).

Par ailleurs, le 25 janvier 2020, Pornhub a déjà signalé l'utilisation initiale du mot de recherche "coronavirus" et son utilisation au cours des 30 derniers jours comme terme de recherche, avec "corona" et "covid", a augmenté de manière significative par la suite, atteignant 9,1 millions de recherches (Mestre-Bach et al., 2020).

En revanche, une étude menée en France à propos des répercussions que le confinement a induites sur la sexualité de la population ainsi que sur sa consommation de pornographie rapporte que la consommation des personnes ayant une expérience positive ou négative du confinement était la même, soit 16,2% et 18,6%. On peut également constater que dans le cas d'une expérience positive, la consommation a augmenté de 16,2% et dans le cas d'une expérience négative, la consommation a augmenté de 5,1%. Enfin, qu'il s'agisse d'un vécu positif (38,8%) ou négatif (35,6%), la consommation de contenu pornographique pendant le confinement a diminué en France. Au final, il semble que 43,6% des personnes qui ont eu une expérience positive ne consomment pas de pornographie contre 32,5% ayant eu une expérience négative. Dans 27,9% des cas, l'envie de consommer était la même que d'habitude, mais dans 6,2% des cas, les participants ne consomment pas de peur que ça devienne problématique par la suite. Pour les personnes confinées seules, on constate la même

tendance, que l'expérience du confinement soit positive ou négative. Par conséquent, 27,0% des personnes ayant une expérience positive et 41,1% des personnes ayant une expérience négative ont la même consommation. Qu'il s'agisse d'une expérience positive ou négative, on observe une diminution de 10,7% et 9,5% et une augmentation de 18,7% et 16,2%. Cette étude s'intéresse aussi aux motivations qui poussent à visionner de la pornographie. On note que 20,9% consomment parce qu'ils s'ennuient, 17,4% parce qu'ils sont dans un état de bien-être, 4,2% parce qu'ils sont stressés ou angoissés et enfin, 11,6% consomment pour se masturber (Landry et al., 2020).

Dans ce contexte de crise pandémique, de nombreux facteurs augmentent l'anxiété et la détresse psychologique et, en général, le matériel pornographique peut aider les individus à faire face à la dépression, l'anxiété, l'ennui ou d'autres émotions négatives liées à une pandémie. Dans une étude, Baltazar et ses collaborateurs (2010) rapportent que les gens sont favorables à l'utilisation de la pornographie pour faire face aux sentiments perçus comme négatifs. Encore une fois, dans une autre étude, la consommation de pornographie est un outil pour la gestion émotionnelle et soulage le stress. En d'autres mots, la consommation de pornographie serait une stratégie de coping ou, autrement dit, une stratégie d'ajustement pour faire face à tous ces affects négatifs durant cette crise sanitaire (Grubbs et al., 2020 ; Baltazar et al., 2010 ; Peter et Valkenburg, 2011).

PARTIE 2 : ASPECTS METHODOLOGIQUES

5. OBJECTIF ET HYPOTHESES

L'objectif de cette étude vise à mieux comprendre les relations que peuvent entretenir l'isolement social dû au confinement COVID-19, la consommation de pornographie et les comportements liés aux violences sexuelles et sexistes.

Selon une étude sur la détresse psychologique pendant le confinement du COVID-19 (Glowacz et Schmits, 2020), la population souffrirait davantage d'anxiété et de dépression et cela aurait plus particulièrement touché les jeunes adultes dont les niveaux sont plus élevés que les plus âgés.

Des comportements de renforcement comme la consommation de pornographie sont souvent utilisés afin de réduire le stress et l'anxiété et pour soulager l'humeur dépressive (Kiraly et al., 2020).

Parallèlement, Pornhub a fait état d'une utilisation accrue de la pornographie dans de nombreux pays durant le confinement. D'ailleurs, les recherches de pornographie utilisant les termes "coronavirus", "corona" et "covid" ont atteint plus de 9,1 millions (Mestre-Bach, Blycker et Potenza, 2020).

Donc, nous nous demandons si la population a consommé davantage de pornographie pour réduire cette augmentation d'anxiété et de dépression due au confinement.

H1 : La population a augmenté sa consommation de pornographie afin de réduire une certaine détresse psychologique durant cette période pandémique.

Une étude dont les données ont été recueillies à partir d'entretiens avec des femmes ayant participé à un programme pour femmes battues nous révèle que la consommation de pornographie par leurs partenaires augmente considérablement le risque que les femmes soient abusées sexuellement par ces derniers (Hinson Shoppe, 2004).

Ici, nous pouvons donc remarquer que concernant les hommes, la consommation de pornographie augmente le risque d'abuser sexuellement d'une femme. Nous nous demandons ainsi si, de façon générale, la consommation de pornographie augmente le risque de perpétrer des violences mais aussi le risque de se laisser subir ces dernières.

H2 : La consommation de pornographie pendant cette crise pandémique est associée aux violences sexuelles dans le cadre du couple.

Certaines productions de films ou vidéos pornographiques nous montrent une érotisation de la violence masculine ainsi qu'un manque de consentement de la femme (Giami, 2002).

De plus, il ne faut pas oublier que l'homme et la femme ont des rôles clairement définis dans la pornographie, actifs pour l'homme et passifs pour la femme. La pornographie glorifierait la virilité et la toute-puissance de l'homme (Poulin, 2011).

Ces productions véhiculent certains mythes concernant le viol et les violences sexuelles ainsi que des stéréotypes sexistes (Nuncic, 2019).

D'ailleurs, selon la méta-analyse de 46 études de Manning, le matériel pornographique entraîne une augmentation du risque d'accepter le mythe du viol de 31%.

H3: La consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol et un haut niveau de sexisme.

6. METHODOLOGIE

Dans cette partie, nous vous présentons notre échantillon de la population ainsi que notre procédure. Enfin, nous vous exposerons les différents instruments de mesure utilisés dans cette étude.

6.1. PARTICIPANTS

Notre recherche se base sur un échantillon d'hommes et de femmes âgés entre 18 et 30 ans. Le seul critère d'inclusion de cette étude était de faire partie de cette tranche d'âge. 304 participants ont été recrutés afin de participer à cette étude.

Les données démographiques de ces participants sont reprises dans la partie descriptive des résultats.

6.2. PROCEDURE

Notre étude quantitative sur la consommation de pornographie en temps de COVID-19 prenait la forme d'un questionnaire en ligne composé de dix-neuf questions générales et d'une durée approximative de vingt minutes. Ce dernier a été créé à l'aide du logiciel de questionnaire en ligne de la Faculté de Psychologie et des Sciences Humaines de l'Université de Liège et diffusé sur différents réseaux sociaux permettant de récolter le maximum de données mais aussi d'éviter les contacts avec les participants vu les conditions sanitaires actuelles.

Ainsi, nous avons rédigé un message que nous avons posté sur les réseaux sociaux que nous estimions populaires auprès de la tranche d'âge concernée. De cette façon, les personnes intéressées par l'étude étaient libres de cliquer sur le lien présent dans le message et de participer à l'enquête.

Notons que la présente étude a été approuvée par le comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

6.3. INSTRUMENTS DE MESURE

Plusieurs échelles ont été utilisées ainsi que des questions sociodémographiques reprenant les conditions de vie de nos participants durant le confinement de la pandémie COVID-19. Nous allons maintenant décrire les différents instruments utilisés lors de l'étude.

6.3.1. QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE REPRENANT LES CONDITIONS DU CONFINEMENT

Le questionnaire sociodémographique reprend les conditions du confinement que Madame Glowacz et Madame Schmits ont utilisé dans leur étude sur la détresse psychologique durant le confinement (2020). Cette dernière est approuvée par le comité éthique de la faculté de Psychologie de l'université de Liège.

Les données sociodémographiques et les conditions de confinement ont été évaluées : le cadre de vie (surface du logement, disponibilité d'une terrasse/jardin), la situation professionnelle (étudiant, travail à domicile, lieu de travail habituel, pas de travail), la perte d'entrées financières (oui/non).

Nous nous sommes inspirés des items sur les changements de comportements en lien avec la consommation d'alcool pendant le confinement et les restrictions des contacts sociaux pour évaluer la consommation de pornographie.

6.3.2. HOSPITAL ANXIETY AND DEPRESSION SCALE

Cet outil, développé par Zigmond et Snaith en 1983, cherche à identifier une symptomatologie anxio-dépressive et à en évaluer la sévérité. Il ne cherche pas à distinguer des différents types de dépression ou états anxieux. Cette échelle a été construite en excluant tout item concernant les aspects somatiques, aspects qui pourraient être confondus entre la maladie physique et mentale. Elle comporte 14 items cotés de 0 à 3. Sept questions se rapportent à l'anxiété et sept autres à la dimension dépressive, permettant ainsi l'obtention de deux scores.

6.3.3. CONFLICT TACTICS SCALE

L'échelle des tactiques de conflit (CTS) a été développée par Straus en 1979 et est utilisée depuis des décennies pour évaluer la violence domestique et dans les relations de couple. Nous avons repris quatre items de cette échelle évaluant les violences sexuelles subies ou perpétrées.

6.3.4. PAIR INVENTORY

Nous avons repris l'item 35 de l'échelle PAIR inventory de Schafer et Olson développée en 1981 pour évaluer l'intimité des relations entre partenaires. Les consignes de cette échelle ont été adaptées pour être mises en contexte avec la période d'enfermement.

6.3.5. ILLINOIS RAPE MYTH ACCEPTANCE SCALE

Cette échelle, permettant d'évaluer l'adhésion aux mythes du viol, a été développée par Payne, Lonsway et Fitzgerald en 1999 et elle a été reprise par McMahon et Farmer en 2011 pour que cette nouvelle version soit en concordance avec les changements culturels et lexicaux.

Cette nouvelle version comprend 22 items et quatre sous-échelles : (1) elle l'a demandé, (2) ce n'était pas un vrai viol, (3) il ne le pensait pas, (4) elle a menti. Le degré d'acceptation aux différents items est calculé sur une échelle de Likert allant de 1 "totalement en désaccord" à 5 "totalement d'accord". Le score total se calcule en additionnant les résultats aux différents items. Plus le score total est élevé, plus la personne adhère aux mythes sur le viol. Le score total varie de 22 à 110.

L'Alpha de Cronbach de ces quatre sous-échelles varie entre 0.64 et 0.80 et celui de la totalité du questionnaire vaut 0.84. Cela permet de témoigner de la consistance interne satisfaisante de cette échelle.

6.3.6. *SEXISME AMBIVALENT*

Rollero, Glick et Tartaglia (2014) ont testé et validé une version courte de l'échelle de sexisme ambivalent initialement conçue par Glick et Fiske (1996). Elle a notamment été utilisée dans l'étude de Murphy et Hine (2019) qui portait sur l'évaluation des mythes du viol auprès des officiers de police au Royaume-Uni. Cette échelle mesure deux concepts, à savoir :

- ⇒ Le sexisme hostile : une vue des relations entre hommes et femmes comme fondamentalement hostiles et opposés, dans laquelle les femmes cherchent à prendre le contrôle sur les hommes et à usurper leur pouvoir ;
- ⇒ Le sexisme bienveillant : les femmes sont vues comme des créatures pures et fragiles qu'il faut aimer et protéger. Cependant, cette vision du monde laisse à penser que les femmes sont faibles et plus adéquates à assumer les rôles traditionnels de genre, comme la cuisine ou le ménage.

Cette échelle a été validée en français dans sa version longue par Dardenne et ses collaborateurs (2006). Elle nous permet d'obtenir un score de Sexisme hostile (en additionnant les réponses aux items 3, 6, 7, 8, 9 et 12) et un score de Sexisme bienveillant (en additionnant les réponses aux items 1, 2, 4, 5, 10, 11). Plus le score est élevé, plus le participant fait preuve de sexisme hostile ou de sexisme bienveillant.

6.3.7. *PORNOGRAPHY USE MOTIVATION SCALE*

Cette échelle, développée par Bothe et ses collaborateurs en 2020, comprend huit facteurs, chacun comportant trois éléments : le plaisir sexuel (par exemple, "je regarde du porno parce qu'il facilite la masturbation"), la curiosité sexuelle (par exemple, "je regarde du porno pour apprendre de nouvelles choses"), le fantasme (par exemple, "je regarde du porno parce que je peux faire partie de choses que je ne peux pas vivre dans la vie réelle"), l'évitement de l'ennui (par exemple, "je regarde du porno parce que je veux passer le temps quand je m'ennuie"), le manque de satisfaction sexuelle (par exemple, "je regarde du porno parce que ma vie sexuelle n'est pas satisfaisante"), la distraction ou suppression émotionnelle (par exemple, "je regarde du porno pour supprimer ma mauvaise humeur"), la réduction du stress (par exemple, "je regarde du porno parce que c'est l'un des meilleurs moyens de soulager le stress"), et

l'exploration de soi (par exemple, "je regarde du porno pour mieux connaître mes propres désirs sexuels"). Les répondants doivent indiquer leurs réponses sur une échelle de 7 points allant de 1 (jamais) à 7 (tout le temps).

Nous avons utilisé cette échelle afin d'investiguer les motivations et la fréquence à laquelle la population consomme de la pornographie depuis le début de la crise sanitaire.

6.3.8. *TYPES DE PORNOGRAPHIE*

La liste des types spécifiques de pornographie a été établie sur la base des études de Hald et des listes publiquement disponibles des termes de recherche les plus fréquemment utilisés ou des types de pornographie observés, fournies par les grands sites pornographiques commerciaux. Les participants doivent sélectionner à quelle fréquence ils consomment certains types de pornographie (Annexe 1).

6.4. ANALYSES STATISTIQUES

Afin de vérifier si notre échantillon a augmenté sa consommation de pornographie dans le but de réduire une certaine détresse psychologique durant cette crise pandémique (Hypothèse 1), nous avons tout d'abord effectué un t-test permettant de comparer les scores HAD chez les consommateurs de pornographie et chez les non-consommateurs. Dans un second temps, nous avons réalisé une ANOVA sur les scores d'anxiété et de dépression respectivement, selon la perception de changement dans le visionnage de supports pornographiques durant la pandémie. Pour cela, nous avons établi trois groupes de participants : (1) ceux ayant réduit leur consommation, (2) ceux ayant augmenté leur consommation et (3) ceux dont la consommation est restée stable. Aussi, des corrélations ont été effectuées afin d'attester si l'augmentation de la consommation de pornographie était une méthode de coping permettant de réduire le stress et de supprimer les émotions négatives.

Ensuite, nous souhaitons également vérifier si la consommation de pornographie pendant cette crise pandémique était associée aux violences sexuelles dans le couple (Hypothèse 2). Pour cela, nous avons réalisé une matrice de corrélations comprenant à la fois la fréquence de

visionnage de chaque type de pornographie, les motivations et la mesure représentant le degré de violence au sein du couple tel que mesuré par la CTS. Les motivations ont été regroupées en 8 grandes catégories de motivations :

- ⇒ Plaisir sexuel (reprenant l'item 1, 9, 17)
- ⇒ Curiosité sexuelle (reprenant l'item 2, 10, 18)
- ⇒ Fantaisie (reprenant l'item 3, 11, 19)
- ⇒ Évitement de l'ennui (reprenant l'item 4, 12, 20)
- ⇒ Manque de satisfaction sexuelle (reprenant l'item 5, 13, 21)
- ⇒ Distraction ou suppression des émotions (reprenant l'item 6, 14, 22)
- ⇒ Réduction du stress (reprenant l'item 7, 15, 23)
- ⇒ Auto-exploration (reprenant l'item 8, 16, 24)

Aussi, afin d'établir si la violence du couple est influencée par le visionnage de supports pornographiques chez les couples, nous avons réalisé un Test-t de Student permettant de comparer un groupe de non-consommateurs (groupe contrôle) avec un groupe de consommateurs sur cette variable.

Nous avons également réalisé un T-test afin de comparer le score CTS chez les personnes en couple de ceux ayant augmenté leur consommation de pornographie et ceux l'ayant diminuée. Nous avons fait de même pour voir si le bien-être et l'intimité du couple avaient une relation avec le fait de visionner des supports sexuellement explicites.

Enfin, nous avons réalisé des ANOVA afin de vérifier l'association entre la consommation de pornographie et une adhésion plus forte du mythe du viol et à un plus haut niveau de sexisme (Hypothèse 3).

D'autres T-Test ont permis de comparer deux groupes de participants (consommateurs de pornographie vs. non-consommateurs) sur deux indices relatifs aux violences sexuelles : (1) le degré d'adhésion au mythe du viol et (2) le niveau de sexisme.

Ensuite, nous avons effectué plusieurs ANOVA entre la fréquence de consommation pornographique en générale avec le score de score de sexisme ambivalent (échelle sexisme ambivalent) et du score du mythe du viol (IRMA). Une ANOVA a été également réalisée afin d'attester d'une probable différence sur le degré de sexisme ambivalent selon le statut du participant.

Pour terminer, nous avons fait une seconde matrice de corrélations entre les motivations, la fréquence de visionnage de certains types de pornographie et les scores obtenus à l'échelle du sexisme ambivalent et de l'adhésion au mythe du viol.

Notons que nous avons utilisé le logiciel JASP afin de réaliser les différentes analyses statistiques qui vont suivre.

7. ANALYSE DES RESULTATS

Dans cette partie, nous commencerons par décrire brièvement les caractéristiques des participants de notre échantillon. Ensuite, nous testerons nos différentes hypothèses de recherche.

7.1. DONNEES DESCRIPTIVES

7.1.1. LES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

L'échantillon était constitué de 304 participants âgés entre 18 et 30 ans, dont 262 femmes et 41 hommes. Tous nos participants étaient francophones et majoritairement belges (95.40%).

La proportion d'hommes étant significativement inférieure à celle des femmes (mettre statistique), il faudra faire preuve de prudence lors de la lecture des résultats. Il sera important de tenir compte de cette constatation lors des analyses statistiques.

		Femmes (n=262)	Hommes (n=41)	Autres (n=1)
Âge (en années) (E.T.)		25 (3.63)	25 (3.30)	30
Orientation (%)	Hétérosexuel	254 (93.89)	36 (87.81)	1 (100)
	Homosexuel	4 (1.53)	2 (4.88)	/
	Autre	12 (4.58)	3 (7.32)	/
Statut (%)	Célibataire	67 (25.57)	13 (31.71)	/
	En couple	178 (67.94)	26 (63.42)	1 (100)
	Marié(e)	14 (5.34)	/	/
	Autre	3 (1.15)	2 (4.88)	/
Ménage (%)	Avec les parents	141 (53.82)	20 (48.78)	1 (100)
	En couple	81 (30.92)	11 (26.83)	/

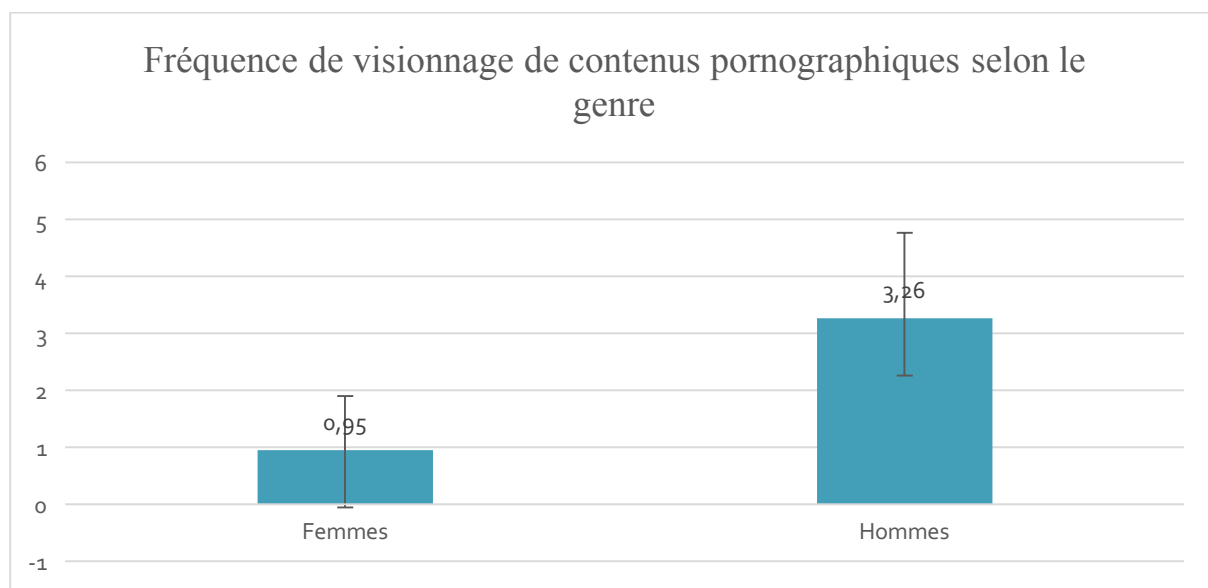
	En colocation	18 (6.87)	4 (9.76)	/
	Seul	17 (6.49)	4 (9.76)	/
	Autre	5 (1.91)	2 (4.88)	/

7.1.2. LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE

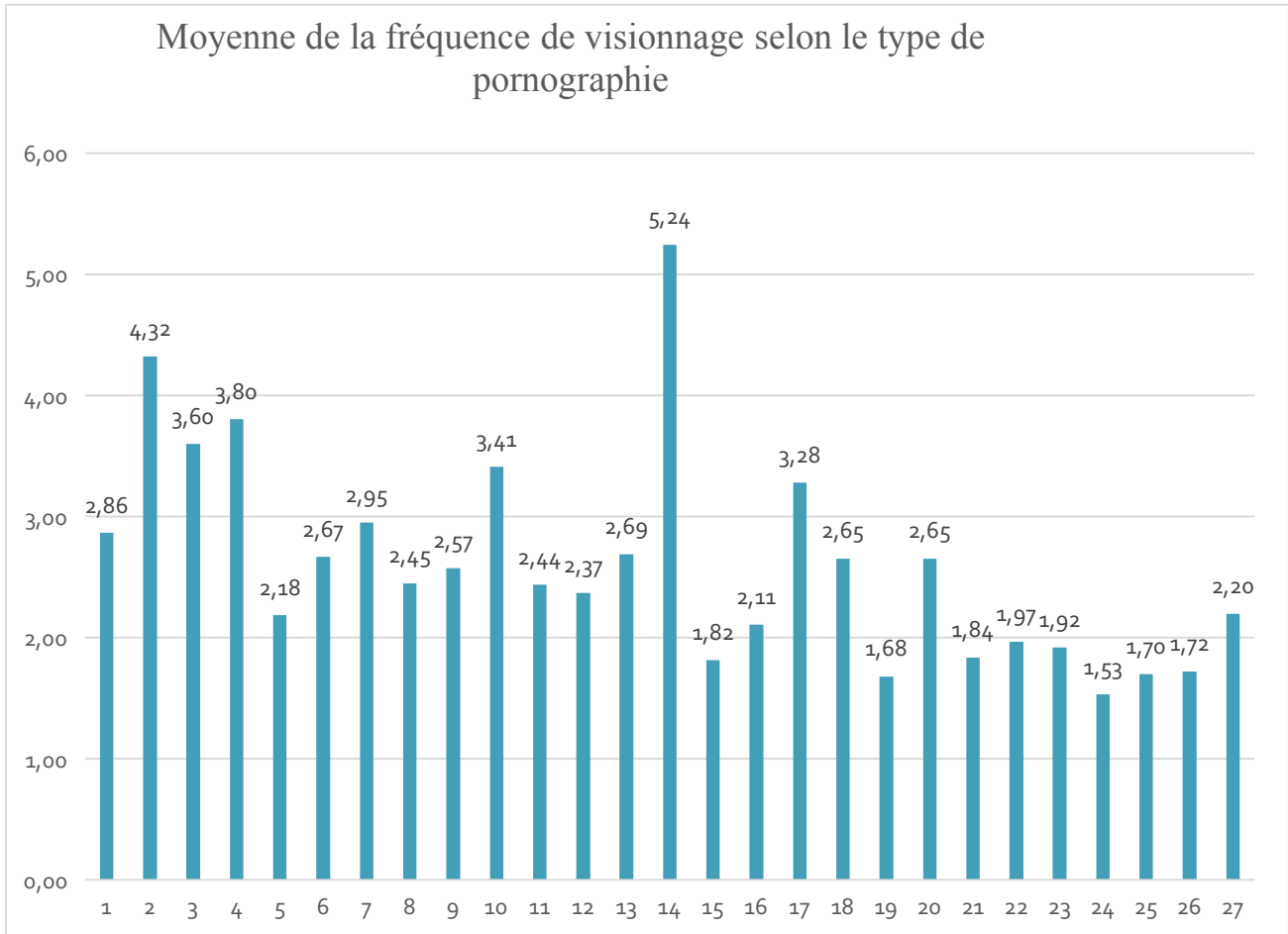
Dans notre échantillon, 210 participants (69%) visionnent des supports à contenus sexuellement explicites, soit 38 hommes et 171 femmes.

En ce qui concerne le fréquence de consommation ($F(1)=16,945$ $p=.001$), les hommes semblent visionner plus souvent de la pornographie ($M=3,263$ et $E.T.=1,501$) que les femmes ($M=0,948$ et $E.T.=0,948$).

Ensuite, selon le statut, nous remarquons que les célibataires ($M=1,759$ et $E.T.= 1,658$) consomment plus de contenus pornographiques que les personnes en couple ($M=1,199$ et $E.T.= 1,199$) et mariées ($M=0,500$ et $E.T.= 0,837$).



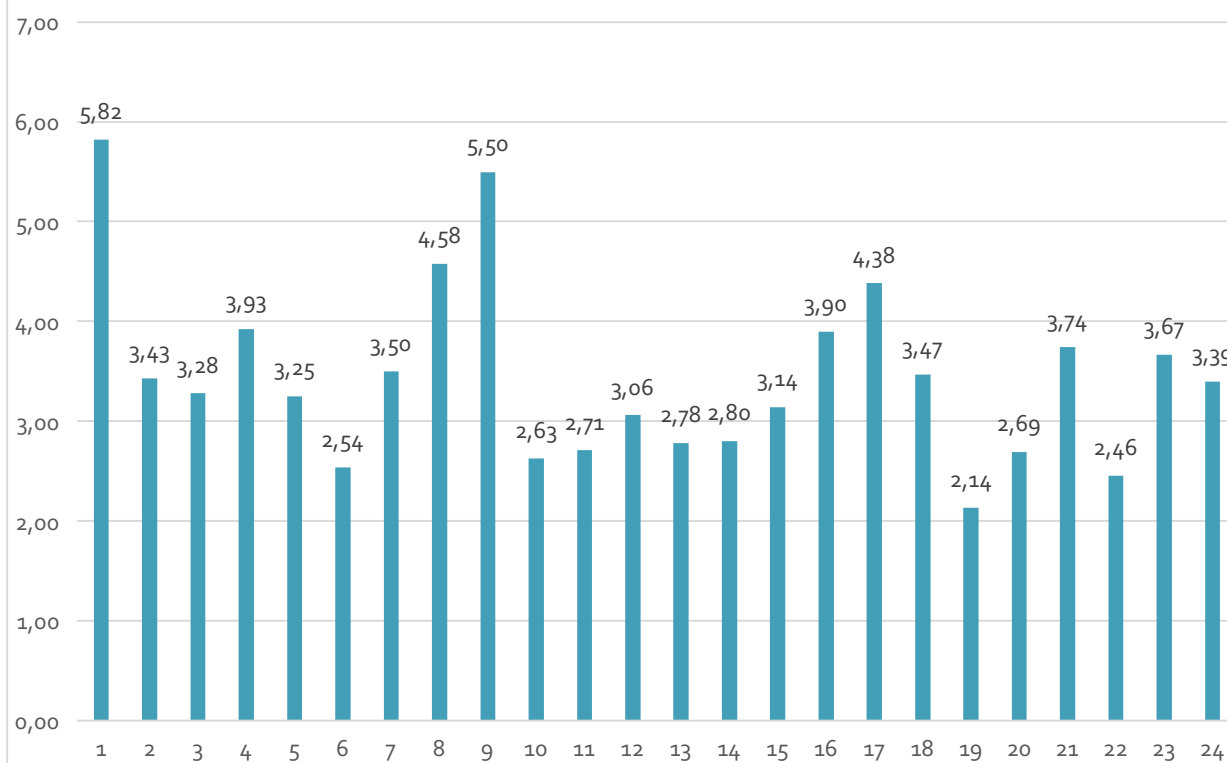
Nous avons fait un graphique de la moyenne de la fréquence de chaque type de pornographie visionnée dans notre échantillon :



Note. 1, sexe anal ; 2, sexe oral ; 3, plan à trois ; 4, amateur ; 5, gay ; 6, gros pénis ; 7, éjaculation ; 8, orgie ; 9, bisexuel ; 10, masturbation ; 11, gang bang ; 12, softcore ; 13, gros seins ; 14, sexe vaginal ; 15, fétichisme ; 16, lolita ; 17, lesbienne ; 18, milf ; 19, bukkake ; 20, bondage ; 21, bizarre ; 22, sexe violent ; 23, sadomasochisme ; 24, golden shower ; 25, fist fucking ; 26, fat girls ; 27, autres.

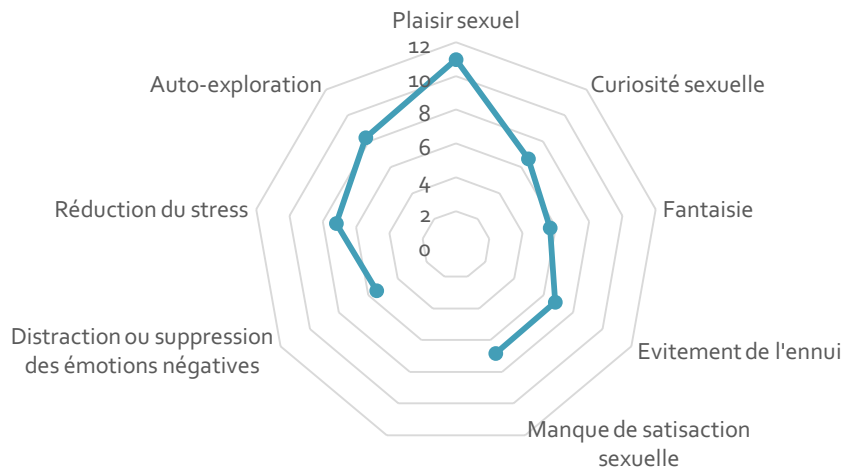
Nous avons également réalisé un autre graphique, cette fois-ci, de la moyenne de chaque motivation liée à la consommation de pornographie :

Moyenne du degré de motivation lié à la consommation de pornographique



Note. 1, pour m'exciter sexuellement ; 2, pour apprendre de nouvelles choses ; 3, parce que je peux prendre part à des choses que je n'expérimente pas dans la vie ; 4, parce que je m'ennuie ; 5, parce que ma vie sexuelle n'est pas satisfaisante ; 6, pour supprimer ma mauvaise humeur ; 7, parce que c'est l'une des meilleures manières d'évacuer mon stress ; 8, parce que je peux trouver ce qui m'excite ; 9, parce que ça facilite la masturbation ; 10, pour devenir meilleur au lit ; 11, parce que ça parce qu'elle offre une expérience impossible dans la vraie vie ; 12, parce que je n'ai rien de mieux à faire ; 13, parce que je ne suis pas satisfait de ma vie sexuelle ; 14, parce que ça me débarrasse de mes pensées négatives ; 15, parce que ça me calme ; 16, pour mieux connaître mes propres désirs sexuels ; 17, pour atténuer mes désirs sexuels ; 18, pour avoir de nouvelles idées de pratiques sexuelles ; 19, parce que c'est comme être dans un monde idéal ; 20, parce que je veux que le temps passe quand je m'ennuie ; 23, parce que ça m'aide à me détendre ; 24, parce que ça me permet de savoir ce que j'aime dans le sexe et ce que je n'aime pas.

Moyenne des motivation lié à la consommation de la pornographie (regroupé par facteur)



7.1.3. LA SANTÉ MENTALE

Voici les moyennes obtenues pour l'ensemble de notre échantillon :

	Moyenne	Ecart-type
Score Global	16,743	6,266
Score Anxiété	8,669	3,838
Score Dépression	8,066	3,397

Notons également que les femmes obtenaient un plus haut score HAD de manière générale, que les hommes ($t(207) = -2,628, p = .009$).

	Moyenne	Ecart-type
Femme	17,304	0,491
Homme	14,342	0,909

7.1.4. LA VIOLENCE AU SEIN DU COUPLE

De manière générale, les hommes ont plus tendance à être des auteurs de violence et les femmes des victimes. Afin de vérifier si cette différence est significative, nous avons réalisé un T-Test selon les scores CTS “Victime” et “Auteur” chez les hommes et les femmes en couple et consommant de la pornographie. La normalité de la distribution et l’égalité des variances n’étant pas respectées, nous avons effectué un test non-paramétrique de Mann-Whitney sur les scores “Auteur” (MW=1761.000 p=.006) et “Victime” (MW=1394.500 p=.224). Nos résultats ont démontré une différence significative entre les hommes et femmes uniquement dans le sous-groupe “Auteur”.

	Auteur		Victime	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Femmes	0,023	0,150	0,163	0,440
Hommes	0,146	0,422	0,073	0,264

7.1.5. LE MYTHE DU VIOL

Les hommes ont des résultats également plus haut que les femmes concernant l’adhésion au mythe du viol. Les personnes mariées (M=39,714 et E.T.= 14,339) sembleraient également plus y adhérer que les personnes étant simplement en couple (M=32,328 et E.T.=10,134) et célibataires (M=31,913 et E.T.= 10,333).

	Moyenne	Ecart-type
Femmes	31,733	10,236
Hommes	37,732	10,821

7.1.6. LE SEXISME

Dans cet échantillon, les hommes obtiennent un plus haut score de sexisme ambivalent que les femmes. Les personnes mariées ($M=28,571$ et $E.T.= 10,044$) ont un plus haut score de sexisme ambivalent que les personnes en couple ($M=21,103$ et $E.T.= 10,077$) et les célibataires ($M=20,712$ et $E.T.= 11,518$).

	Moyenne	Ecart-type
Femmes	20,752	10,115
Hommes	25,537	10,547

7.2. RESULTATS

7.2.1. HYPOTHÈSE 1

H1 : La population a augmenté sa consommation de pornographie afin de réduire une certaine détresse psychologique durant cette période pandémique.

Afin de tester notre hypothèse, nous avons inclus dans nos analyses les 210 participants de notre échantillon (69%) visionnant de la pornographie. Nous avons réalisé un T-Test sur ce sous-échantillon pour examiner s'il existait un lien entre le fait de visionner des supports sexuellement explicites et le score HAD. Les résultats se sont avérés non-significatifs ($t(301) = -.05, p = .96$).

Ensuite, nous avons formé trois groupes de consommateurs afin d'établir si le changement dans le visionnage de supports pornographiques pendant la pandémie était en lien avec les niveaux de dépression et d'anxiété de nos participants :

- (1) ceux ayant augmenté leur consommation depuis le début de la crise sanitaire (N = 31)
- (2) ceux ayant réduit leur consommation depuis le début de la crise sanitaire (N = 72)
- (3) ceux dont la consommation est restée stable depuis le début de la crise sanitaire (N = 107).

Perception d'un changement concernant la consommation de supports sexuellement explicites	Femmes	Hommes
(1)	23 (13%)	8 (21%)
(2)	65 (38%)	6 (16%)
(3)	84 (49%)	24 (63%)

Après la formation de ces trois groupes, nous avons analysé les différentes réponses expliquant ces changements. Nous allons énumérer ces réponses de la plus fréquente à la moins fréquente.

Réponses principales expliquant ce changement perçu au niveau de la consommation dans le groupe l'ayant augmenté :

1. Manque de contacts sociaux et relations sexuelles
2. Le fait d'avoir plus de temps et le faire passer comme on peut
3. Se détendre et gérer son stress
4. Libido élevée

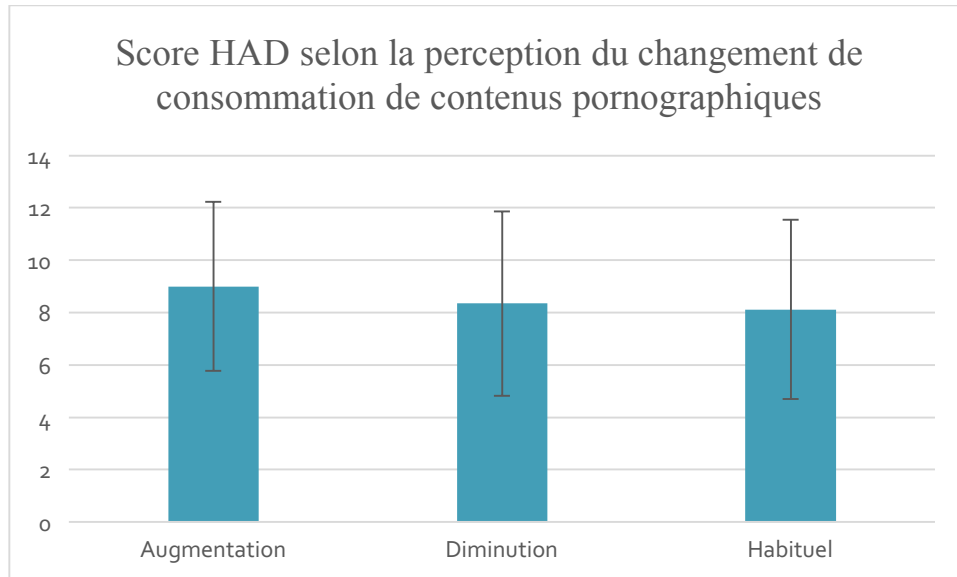
Réponses principales expliquant ce changement perçu au niveau de la consommation dans le groupe l'ayant diminué :

1. Le fait de se mettre en couple et de passer plus de temps avec son partenaire
2. Le fait de ne pas avoir le temps
3. Le fait de ne pas en avoir l'envie
4. Perte de libido

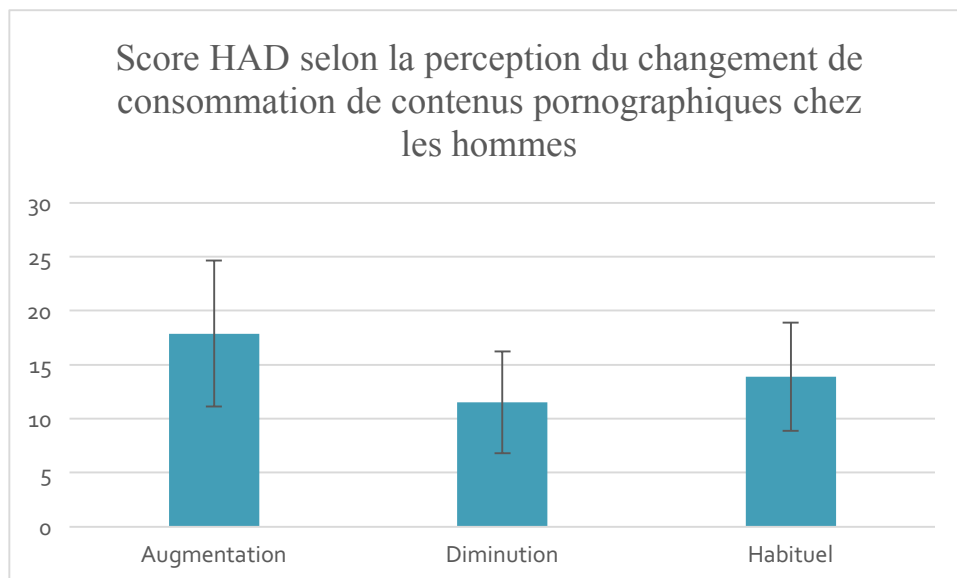
Ensuite, nous avons réalisé une ANOVA sur le score global HAD ainsi que sur les scores d'anxiété et de dépression respectivement.

Pour commencer, l'ANOVA sur le score d'anxiété et de dépression global (HAD) selon la perception du changement de consommation durant la pandémie a révélé un résultat non-significatif ($F(2,207) = 0.98, p = .38$) traduisant une absence de différence entre les trois groupes sur le score global d'anxiété et dépression.

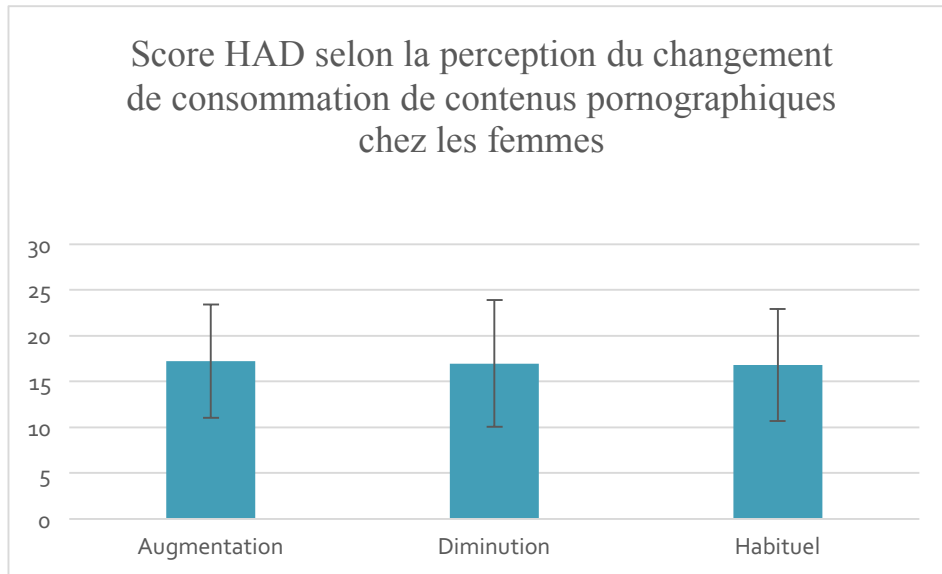
Afin de vérifier l'existence de différence selon le genre des participants, nous avons également réalisé deux ANOVA supplémentaires sur le score HAD global selon la perception d'une diminution, augmentation ou stabilité de la consommation de pornographie chez les femmes et les hommes respectivement.



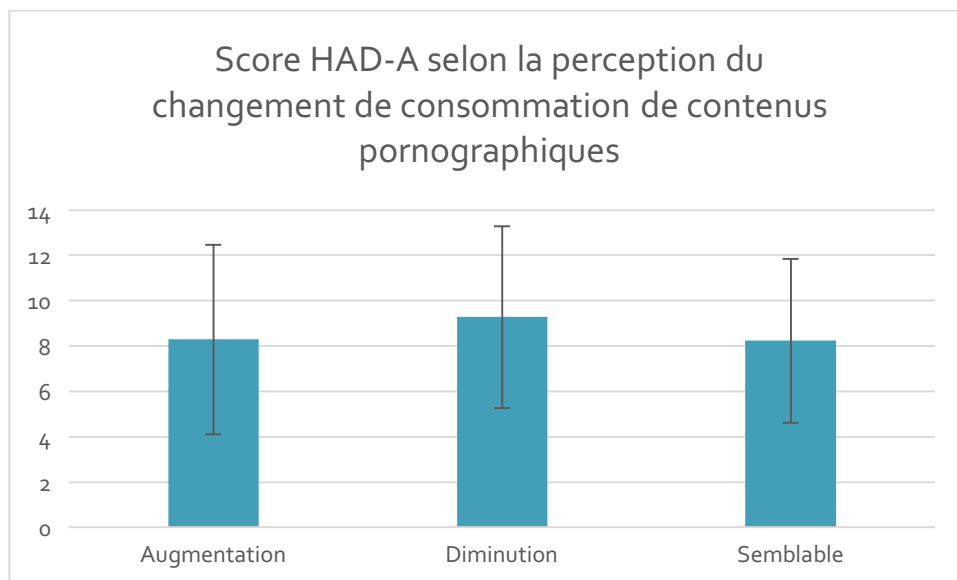
Premièrement, chez les femmes ($N = 171$), le résultat restait non-significatif ($F(2,168) = 0.60$, $p = .55$), traduisant une absence de différence entre les moyennes des différents groupes.



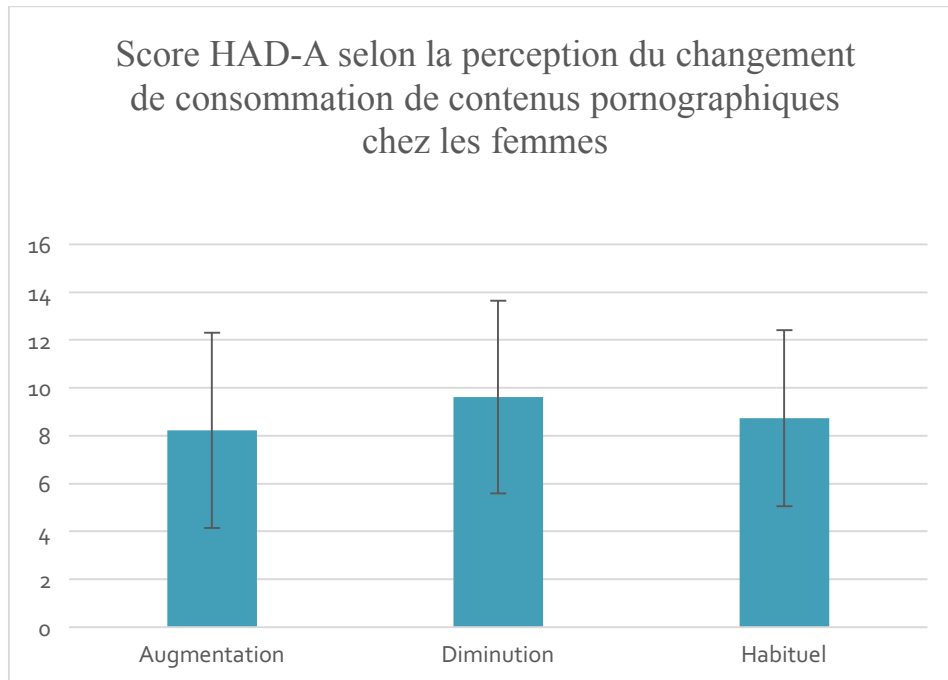
Deuxièmement, chez les hommes (N = 38), le résultat était également non-significatif ($F(2,35) = 2.67 p = .08$).



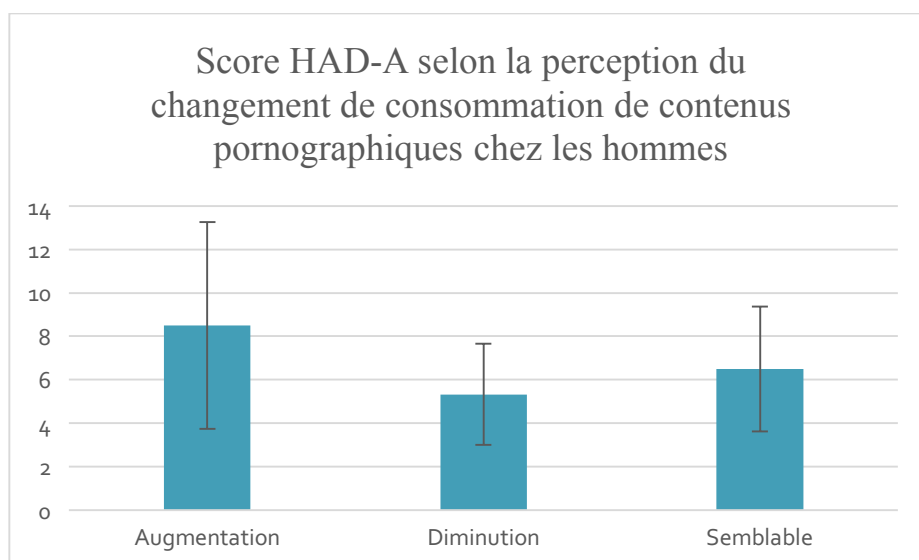
Après avoir analysé l'échelle globale du HAD, nous nous sommes intéressés plus spécifiquement au score d'anxiété HAD-A et ce, toujours selon la perception du changement de consommation de pornographie durant la pandémie.



L'ANOVA sur le score d'anxiété (HAD-A) a révélé un résultat non-significatif ($F(2,206) = 1.73, p = .18$). Si l'on réalisait une analyse chez le groupe de femmes uniquement, le résultat restait non-significatif ($F(2,168) = 1.32, p = .027$).

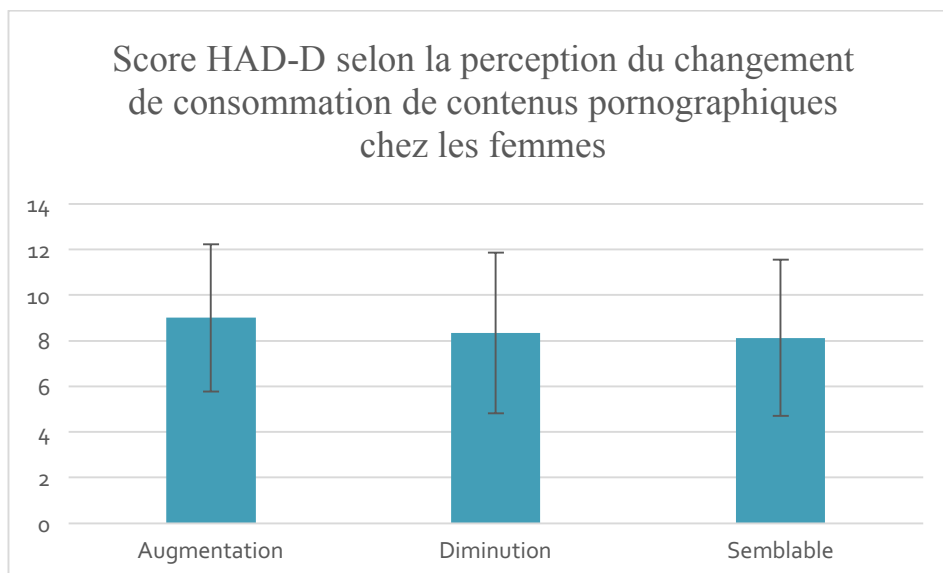
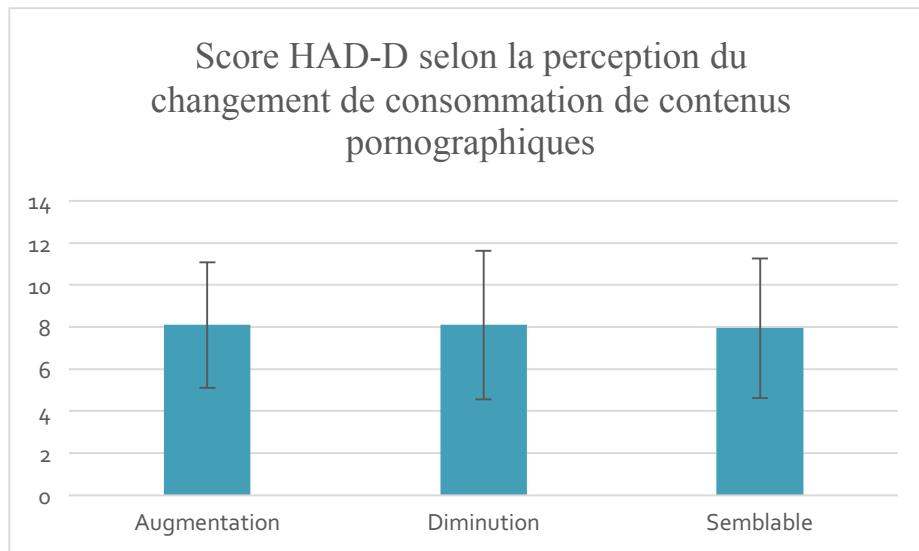


Un résultat similaire était obtenu chez les hommes également ($F(2,35) = 1.22, p = .31$).

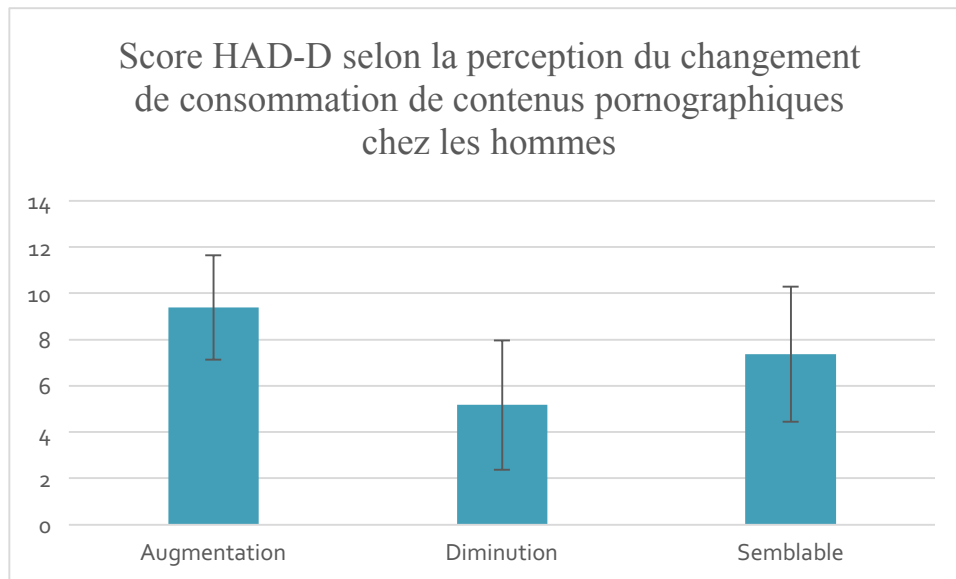


Pour terminer, l'analyse sur le score de dépression (HAD-D) selon la perception du changement de consommation durant la pandémie était également non-significative pour l'ensemble de

notre échantillon ($F(2,207) = 1.43, p = .24$) et chez les femmes uniquement ($F(2,168) = 0.60, p = .55$).



Les analyses chez le groupe d'hommes uniquement ont toutefois démontré un résultat significatif entre leur score de dépression et leur perception du changement de consommation de pornographie ($F(2,35) = 3.95, p = .028$). Les analyses post-hoc ont révélé une différence significative ($t = 2.80, p = .022$) sur ce score de dépression entre les groupes ayant augmenté leur consommation ($M = 9.38, ET = 2.26$) et ceux l'ayant diminuée ($M = 5.17, ET = 2.79$). Plus précisément, les hommes qui ont tendance à avoir diminué leur consommation de pornographie depuis le début de la crise pandémique ont tendance à avoir des scores au HAD-D plus bas que ceux l'ayant augmentée.



Pour en terminer avec notre première hypothèse, nous avons réalisé des corrélations entre les motivations de consommation et le score HAD chez les personnes ayant augmenté leur consommation afin de vérifier si la pornographie peut être un style de coping durant cette crise sanitaire. Malheureusement, nos résultats n'affichaient aucune corrélation significative entre ces variables. Ainsi, nous concluons à une absence de liens entre les motivations de consommation de pornographie particulièrement les catégories « Distraction ou suppression des émotions » et « réduction du stress » et les résultats HAD (Annexe 2).

7.2.2. HYPOTHÈSE 2

H2 : La consommation de pornographie pendant cette crise pandémique est associée aux violences sexuelles dans le cadre du couple.

Notre deuxième hypothèse visait à vérifier l'existence d'une relation entre le visionnage de supports sexuellement explicites et le score obtenu à l'échelle CTS évaluant les violences dans le couple.

Pour cela, nous avons formé un sous-échantillon comprenant uniquement les personnes en couples et mariées (N = 219) tout en excluant les célibataires. Dans celui-ci, nous avons des consommateurs (N=147) et des non-consommateurs (N=72).

Dans un premier temps, nous avons réalisé un T-Test afin d'établir l'existence d'une relation entre le fait de consommer de la pornographie et les violences au sein du couple. Les résultats sont non-significatifs ($t(217)=-1,819, p=.07$) ainsi nous obtenons une absence de différence entre les groupes consommateurs ($M=0,139, E.T.=0,046$) et non-consommateurs ($M=0,279, E.T.= 0,049$).

Nous avons également réalisé un T-Test afin de vérifier s'il existe une différence chez les personnes en couple ayant augmenté leur consommation de pornographie et chez les personnes en couple l'ayant diminué. Les résultats sont non-significatifs ($t(66)=0,094$ et $p = .925$). Ainsi, nous pouvons conclure qu'il y a une absence de différence entre les participants en couple ayant augmenté leur consommation et ceux l'ayant diminué.

Nous nous sommes également intéressés au niveau de bien-être et d'intimité chez les couples consommateurs et non-consommateurs. Afin de vérifier la présence ou l'absence d'un lien entre le niveau de bien-être et d'intimité dans le couple et le fait de consommer de la pornographie, nous avons effectué un t-test. L'analyse a démontré un résultat non-significatif ($t(217) = 0.542, p = .59$). Nous ne pouvons donc pas conclure à la présence de différence entre les groupes consommateurs ($M = 4.04, E.T. = 0.79$) vs. non-consommateurs ($M = 3.98, E.T. = 0.73$) sur le degré de bien-être du couple.

Ensuite, nous avons réalisé une matrice de corrélations comprenant plusieurs variables telles que la fréquence de visionnage de chaque type de pornographie, les motivations et la mesure représentant le degré de violence au sein du couple mesuré par la CTS.

Cette matrice nous montre qu'il existe plusieurs corrélations significatives entre la fréquence de visionnage de certains types de pornographie et les violences sexuelles dans le cadre du couple (Annexe 3).

Type de contenus	Valeur de F	Pr > F
Bukkake	0,231	.005**
Ejaculation	0,229	.005**
Gay	0,228	.005**

*p <.05 ; ** p <.01 ; ***p <.001

Lorsque nous nous intéressons aux sous-échelles « auteur » et « victime » du score CTS, nous avons trouvé différentes corrélations avec la fréquence du type de pornographie du participant.

Premièrement, pour les corrélations avec la sous-échelle « auteur », nous avons trouvé 11 corrélations avec la fréquence de ces types de pornographie :

Type de contenus	Valeur F	Pr > F
Anal	0,303	.001***
Bukkake	0,404	.001***
Fat	0,283	.001***
Oral	0,257	.002**
Ejaculation	0,223	.007**
Milf	0,218	.008**
Plan à trois	0,191	.020*
Amateur	0,176	.033*
Orgie	0,177	.032*
Gangbang*	0,209	.011*
Vaginal*	0,163	.049*

*p < .05 ; ** p < .01 ; ***p < .001

Deuxièmement, pour les corrélations avec la sous-échelle « victime », nous avons trouvé deux corrélations avec la fréquence de visionnage de certains types de pornographie :

Type de contenus	Valeur F	Pr > F
Gay	0,208	.012*
Ejaculation	0,178	.031*

*p < .05 ; ** p < .01 ; ***p < .001

Ensuite, nous nous sommes également intéressés au lien entre les motivations liées à la consommation de pornographie et le score de la CTS.

Nous observons également des corrélations significatives entre les motivations de consommation de pornographie et les violences sexuelles dans le couple. Nous obtenons des corrélations significatives avec différentes motivations de consommation de pornographie (Annexe 4).

Motivations	Valeur F	Pr > F
Plaisir sexuel	0,183	.027*
Evitement de l'ennui	0,203	.014*
Manque de satisfaction sexuelle	0,334	.001***
Distraction ou suppression des émotions	0,172	.038*
Auto-exploration	0,188	.023*

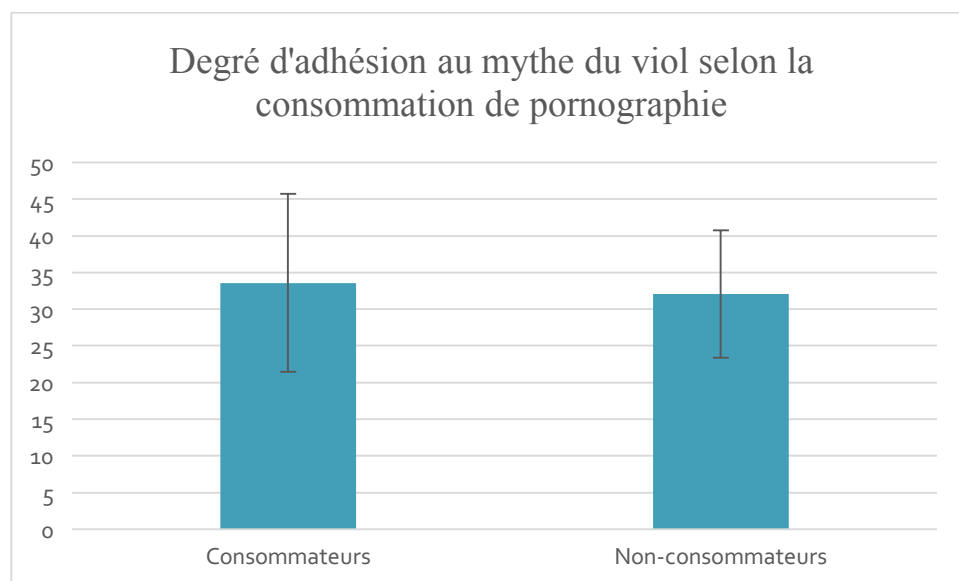
*p <.05 ; ** p <.01 ; ***p <.001

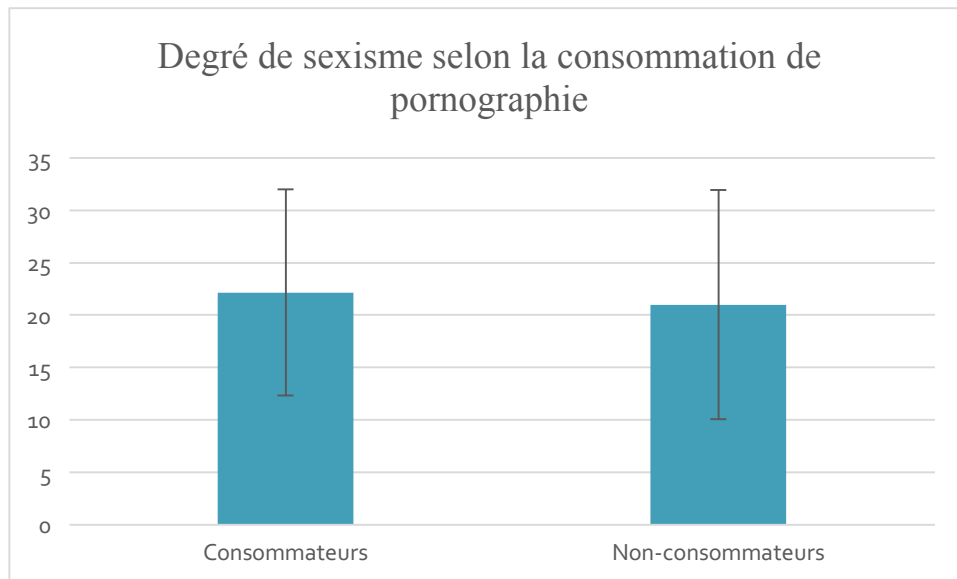
Si nous constatons des corrélations significatives entre les motivations, la fréquence du type de visionnage et les violences sexuelles dans le contexte du couple, il n'y en a aucune avec la fréquence de visionnages de supports pornographiques.

7.2.3. HYPOTHÈSE 3

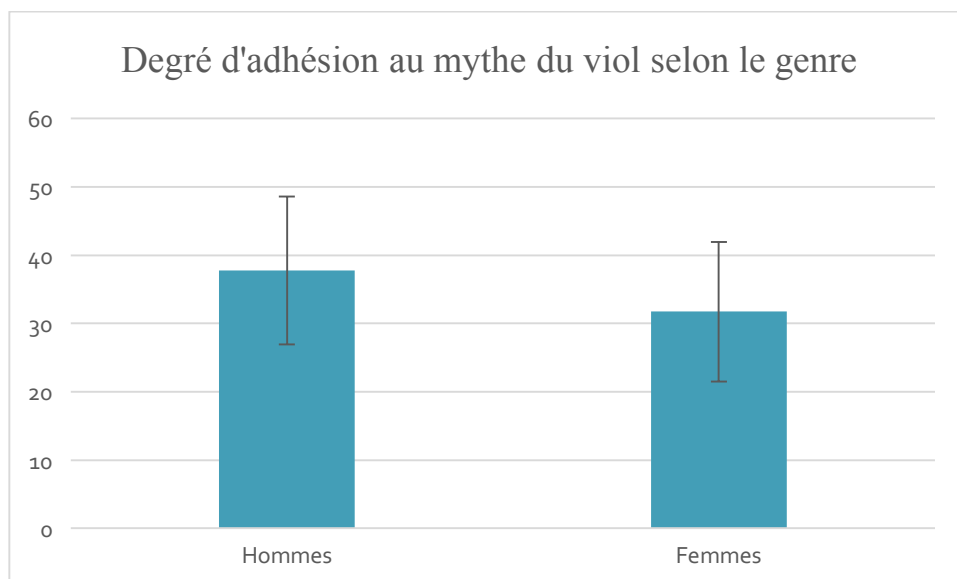
H3: La consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol et un haut niveau de sexisme.

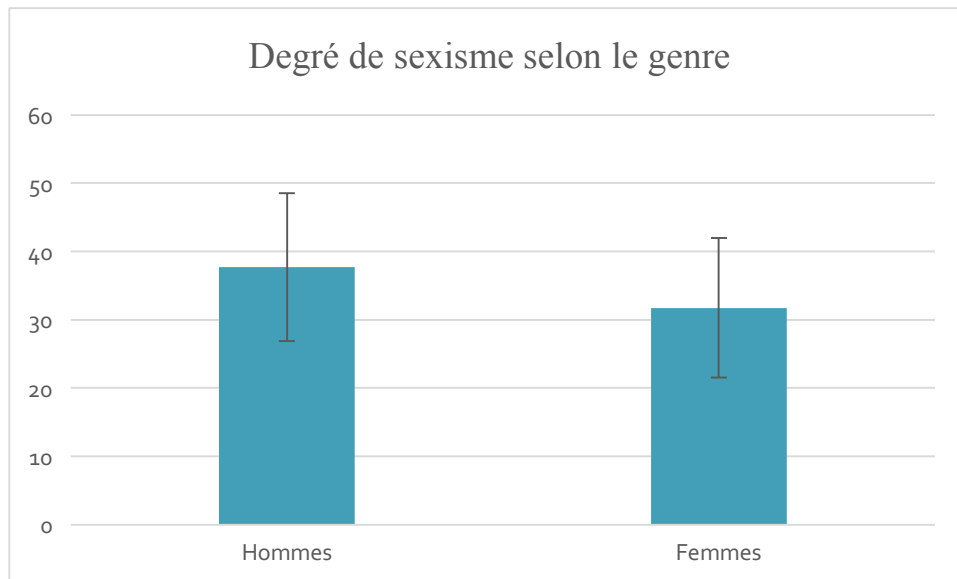
Pour commencer, nous avons réalisé un Test-T afin de voir s'il existait une différence selon la consommation ou non de la pornographie dans l'adhésion au mythe du viol et le degré de sexisme ambivalent respectivement. Les analyses ont démontré une absence de résultat significatif à la fois pour l'adhésion au mythe du viol ($t(302) = 1.15, p = .25$) et pour le degré de sexisme ambivalent ($t(302) = .89, p = .37$).





Comme évoqué précédemment, les analyses ont démontré que le fait d'être un homme menait à une plus grande adhésion à la fois au mythe du viol ($t(301) = 3.46, p < .001$) et à un degré de sexisme ($t = 2.72, p = .007$) ambivalent que le fait d'être une femme.





Nous n'avons toutefois pas trouvé de différence significative entre les hommes consommateurs et non-consommateurs sur leur degré d'adhésion au mythe du viol ($t(39) = -1.17, p = .25$) et sur leur degré de sexisme ambivalent ($t(39) = 0.37, p = .71$). Cependant, on peut noter une plus moyenne plus élevée pour les hommes visionnant de la pornographie même si à un seuil non-significatif.

Ensuite, une ANOVA a été réalisée afin d'attester d'une probable différence sur le degré de sexisme ambivalent selon le statut du participant (en couple, marié...). L'analyse n'a pas pu démontrer de différence significative entre les groupes sur cette variable ($F(300,3) = 2.49, p = .06$). L'ANOVA sur le degré d'adhésion au mythe du viol a trouvé un résultat semblable non-significatif ($F(300,3) = 2.36, p = .07$). Nous avons également fait une ANOVA sur le degré d'adhésion au mythe du viol et nous avons obtenu un résultat de nouveau semblable non-significatif ($F(300,3) = 2.36, p = .07$).

Nous avons également réalisé une ANOVA sur l'adhésion au mythe du viol et sur le sexisme ambivalent afin de tester s'il y a une différence sur ces deux variables selon la fréquence de consommation. Les résultats obtenus sur l'adhésion au mythe du viol ($F(203,6) = 1.11, p = .36$) et le sexisme ($F(203,6) = 0.21, p = .98$) sont non-significatifs.

Pour terminer, nous avons fait une seconde matrice de corrélations entre les 8 catégories de motivations, la fréquence des types de pornographie visionnés et les scores obtenus à l'échelle du sexisme ambivalent et de l'adhésion au mythe du viol. Cependant, nous n'obtenons aucune corrélation significative (Annexe 5 et 6).

8. DISCUSSION ET INTERPRETATION

Continuons maintenant avec la discussion de ce mémoire. Au cours de celle-ci, nous allons aborder l'objectif de notre recherche et nous allons reprendre nos hypothèses une à une suite aux différents résultats obtenus. Plus précisément, nous allons interpréter nos résultats et ensuite, nous établirons des liens avec la littérature préexistante concernant les thématiques abordées dans ce mémoire afin de nuancer ces derniers.

La présente étude visait en une meilleure compréhension des relations que peuvent entretenir l'isolement social dû au confinement, la consommation de pornographie et les comportements liés aux violences sexuelles et le sexisme. Pour cela, nous avons interrogé des personnes âgées de 18 à 30 ans à l'aide d'un questionnaire en ligne diffusé sur les réseaux sociaux et nous avons récolté 304 participants.

Tout d'abord, il nous semble important de rappeler que cette étude a permis de souligner les relations importantes entre les différentes variables étudiées, mais elle n'a pas réussi à déterminer la nature de ces relations. Par conséquent, cette recherche est préliminaire, et des recherches futures seront nécessaires pour déterminer plus clairement les différents facteurs permettant d'expliquer la consommation de pornographie, les violences dans le couple et le sexisme et leurs relations dans ce contexte de crise pandémique.

Nous tenons également à préciser que par manque de consensus dans la définition du terme pornographie, nous l'avons définie en tant que « supports à contenus sexuellement explicites » auprès de nos participants afin de ne pas influencer la validité de leurs réponses. Il nous paraît également non négligeable de préciser que l'ensemble des outils utilisés dans ce mémoire sont des échelles validées.

HYPOTHESE 1

Pour rappel, notre première hypothèse postulait une augmentation de la consommation de pornographie de la part de notre population afin de réduire une certaine détresse psychologique durant cette période de crise sanitaire.

Au niveau de la santé mentale des participants de l'étude, les résultats ont révélé l'existence de scores d'anxiété et de dépression au-delà des cut-offs fixés par l'échelle HAD révélant la

suspicion de présence de troubles anxieux et dépressifs. Plus précisément, les femmes souffriraient davantage de symptômes dépressifs et anxieux que les hommes. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par Glowacz et Schmits (2020) dévoilant des niveaux élevés d'anxiété et de dépression particulièrement chez les jeunes adultes de 18 à 30 ans durant le confinement lié au COVID-19. Nos résultats témoignent d'une souffrance psychique considérable de la part de la population de jeunes adultes, qu'il convient de prendre en compte lors des interventions cliniques.

Au niveau de la consommation de pornographie, nous observons qu'environ la moitié de nos participants n'ont pas perçu de changement de consommation liée au début de la pandémie, tandis qu'un tiers d'entre eux a révélé avoir diminué leur consommation. Finalement, seulement 15% de jeunes adultes admettent avoir augmenté leur consommation, contrastant avec les données obtenues par le leader des sites pornographiques Pornhub (2020) qui soutenait une augmentation de la consommation depuis le début de la crise sanitaire et plus particulièrement lors du premier confinement.

Cependant, l'étude réalisée par Pornhub (2020) diffère méthodologiquement de la nôtre, pouvant expliquer les contrastes de résultats. Premièrement, l'augmentation de consommation pornographique constatée par Pornhub serait majoritairement due à l'offre d'accès gratuit de certains services premium durant un mois lors du confinement. Deuxièmement, le sondage réalisé par la plateforme pornographique a été mené au niveau mondial, pouvant biaiser les résultats puisque tous les pays du monde n'ont pas subi de confinement forcé. Ainsi, les résultats d'une étude de Kiraly (2000) réalisée avec un échantillon de participants français cette fois semblent démontrer une tendance à la diminution de consommation de pornographique, permettant de corroborer nos résultats.

Aussi, certaines données de la littérature suggéraient que la consommation de pornographie permettrait de faire face aux sentiments négatifs et de soulager le stress (Grubbs & al., 2020 ; Baltazar & al., 2010 ; Peter & Valkenburg, 2011). Cependant, nous n'avons pas obtenu lors de nos analyses de résultats significatifs permettant de conclure que la pornographie est utilisée afin de s'ajuster à cette situation difficile de pandémie.

Au contraire, qui plus est, la majorité des participants explique leur diminution de consommation de pornographie par le fait d'être en couple ou d'être plus souvent avec leur partenaire depuis le début de la crise sanitaire. En ce qui concerne l'augmentation de la consommation, celle-ci est expliquée majoritairement par le manque de contacts sociaux et

de relations sexuelles. Finalement, peu nombreux sont les participants qui ont augmenté leur consommation afin de se détendre et gérer le stress.

De plus, nous n'avons pas obtenu de différence significative au niveau de la santé mentale entre les consommateurs et les non-consommateurs. Dans le même sens, nous remarquons que les hommes qui ont tendance à avoir diminué leur consommation de pornographie depuis le début de la crise pandémique ont également tendance à avoir des scores au HAD-D plus bas que ceux ayant augmenté leur consommation. Autrement dit, ceux qui ont diminué leur consommation depuis le début de la crise ont moins de symptômes dépressifs. Nous pouvons donc nous demander si la pornographie ne serait pas un style de coping immédiat et à court terme ne permettant de réduire les émotions négatives et le stress uniquement durant cette consommation. Ceci pourrait également expliquer le fait que cette consommation devienne problématique chez certaines personnes afin de rester dans cet « espace-temps » durant lequel le consommateur ne ressent ni stress ni émotions négatives.

HYPOTHESE 2

Ensuite, passons à notre deuxième hypothèse qui postule que la consommation de pornographie pendant cette crise pandémique est associée aux violences sexuelles dans le cadre du couple.

Au niveau de la consommation de pornographie, nous avons constaté une augmentation, comme énoncé précédemment.

Au niveau des violences conjugales, plusieurs études indiquent que la violence conjugale a augmenté depuis le début de la crise sanitaire particulièrement durant les confinements. Cependant, à cause du nombre réduit de signalements à la police, nous pouvions penser à tort que la violence avait diminué. En effet, les lignes d'assistances en cas de violence conjugale ont été débordées dans plusieurs pays européens. Cette crise a réuni les couples au sein de leur foyer favorisant la violence et le contrôle des hommes sur les femmes. En Belgique, 1,6% des personnes avec cohabitant signalent plus de violence qu'avant (Savall et al., 2020 ; Braekman et al., 2020 ; Vora et al., 2020 ; Lazimi, 2020 ; Lorente Acosta, 2020 ; Gosangi et al., 2020).

Suite à ces deux constats, nous nous demandions si ces rapports de violence étaient en lien avec l'augmentation de la consommation de pornographie étant donné que plusieurs études et dont celle menée par Hinson Shoppe (2004) révèle que la consommation de pornographie

par leurs partenaires augmente considérablement le risque que les femmes soient abusées sexuellement par ces derniers.

Cependant, nous n'obtenons aucune différence significative au niveau de la violence ainsi qu'au niveau du bien-être et d'intimité au sein du couple chez les consommateurs et les non-consommateurs. Nous avons également fait une corrélation entre la fréquence de visionnage de supports à contenus sexuellement explicites et la violence mais nous n'avons trouvé aucun lien entre ces deux variables.

De plus, dans notre échantillon, seulement quelques personnes avaient augmenté leur consommation. Nous avons donc décidé de vérifier l'existence d'une différence au niveau de la violence chez les participants ayant augmenté leur consommation et chez ceux l'ayant diminuée mais nous n'obtenons pas de résultats significatifs.

Ensuite, nous avons obtenons une corrélation hautement significative chez les couples entre l'un des motivations à consommer de la pornographie, le manque de satisfaction sexuelle, et la violence. Il serait intéressant ici de savoir dans quel sens va cette relation. Le manque de satisfaction sexuelle dans le couple pourrait amener une certaine tension ou d'autres émotions pouvant par la suite se transformer en violence, tout comme la violence peut entraîner moins de relations sexuelles chez les couples et amener les partenaires à consommer de la pornographie.

Enfin, nos résultats ont pu mettre en évidence des relations significatives entre la fréquence de visionnage de certains types de pornographie et le score de violence chez le couple. En d'autres mots, cela signifie que le fait de regarder certains types de pornographie prédisposerait à adopter des comportements violents au sein du couple.

HYPOTHESE 3

Pour terminer, reprenons notre troisième hypothèse qui indiquait que la consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol et un haut niveau de sexisme.

Selon la littérature, le visionnement de pornographie est une source de stimulation sexuelle mais, dans certains cas, son visionnement conduirait possiblement à l'agression. De plus, certains auteurs associent l'usage de la pornographie à un renforcement et une acceptation

des rôles stéréotypés et cette utilisation serait même associée à une valorisation de comportements violents tels que l'agression (Middleton et al., 2009 ; Sun et al., 2016 ; Brown et Engle, 2009 ; Logfren-Martenson et Mansson, 2010).

De surcroît, dans une méta-analyse de 24 études menées entre 1980 et 1993, sur un total de 4268 participants, les chercheurs ont établi une corrélation entre l'acceptation du mythe du viol et l'exposition à la pornographie violente ou non-violente. (Manning)

Cela dit, nous avons comparé le degré d'adhésion au mythe du viol et le niveau de sexisme chez les consommateurs et les non-consommateurs et nous n'avons trouvé aucune différence significative entre ces groupes.

En outre, nous observons que le fait d'être un homme menait à une plus grande adhésion à la fois au mythe du viol et à un degré de sexisme ambivalent que le fait d'être une femme. Ainsi, nous sommes en accord avec les résultats de Buddie et Miller (2001) en ce qui concerne l'adhésion au mythe du viol. Ainsi, nous nous sommes interrogés sur l'adhésion au mythe du viol et le sexisme chez les hommes consommateurs et les non-consommateurs. De nouveau, nous n'avons aucune différence significative entre ces deux groupes.

Ensuite, nous avons comparé les variables mythe du viol et sexisme selon le statut marital/civil du participant. Nous n'avons pas obtenu de différence significative. Cependant, nous observons des moyennes plus élevées du mythe du viol et du degré de sexisme chez les personnes étant mariées.

Enfin, nous n'avons trouvé aucun lien entre l'adhésion au mythe du viol et le sexisme et ces différentes variables : la fréquence de visionnage de pornographie, les motivations de consommation de pornographie et la fréquence de certains types de visionnage. Donc, le fait de visionner souvent de la pornographie ne serait pas lié à une plus grande adhésion au mythe du viol et à un haut niveau de sexisme.

Finalement, nos résultats soutiennent difficilement cette dernière hypothèse et semblent écarter la possibilité d'une relation entre le fait de regarder fréquemment de la pornographie et un comportement jugé plus sexiste.

8.1. LIMITES

A présent, nous allons aborder les différentes limites de cette recherche.

Premièrement, soulignons la différence entre le nombre de participants hommes et femmes de notre échantillon. En effet, plus des deux tiers de nos participants sont de femmes, par conséquent nous nous devons d'être quelque peu prudents quant aux résultats obtenus car ceux-ci peuvent se montrer biaisés puisque notre échantillon n'est pas représentatif de la population.

Ensuite, la consommation de pornographie peut constituer une thématique sensible étant donné qu'elle touche à la vie privée et intime. Nous ne pouvons donc pas exclure la possibilité d'un biais de désirabilité sociale dans le profil de réponse de nos participants. Cependant, le paradigme utilisé dans notre étude garantissait l'anonymat des participants et permettait aux personnes les plus sensibles au sujet de la pornographie et des violences conjugales de mettre fin immédiatement à l'étude lorsqu'elles le désiraient et sans justification requise. Ainsi, nous pensons avoir limité les conséquences de ce biais grâce à la mise en place de notre questionnaire d'auto-passation en ligne.

Une autre limitation que nous avons soulevée précédemment est que certains éléments du questionnaire sont de nature rétrospective (depuis le début de la crise sanitaire). Dès lors, les participants pourraient ne pas se remémorer exactement des détails de leurs expériences au cours de la période écoulée, pouvant entraîner une sur- ou une sous-déclaration.

Enfin, notre recherche a permis de faire apparaître des associations significatives entre diverses variables étudiées sans pour autant parvenir à déterminer la relation de causalité qui existent entre elles ; ceci nécessitant une recherche longitudinale.

8.2. PISTES D'AMELIORATION

Malgré ces limites, cette étude peut apporter différentes réponses quant aux questions de la consommation de pornographie chez les jeunes adultes en lien avec les violences sexuelles et le sexisme depuis le début de la crise sanitaire ouvrant également la voie à de nouvelles recherches.

Premièrement, comme nous venons de le souligner ci-dessus, notre recherche ne peut pas déterminer la relation causale entre diverses variables liées à la consommation de pornographie. Par conséquent, les recherches futures devraient faire des statistiques supplémentaires et

essayer d'utiliser des données longitudinales pour mieux comprendre la signification de ces associations.

Par ailleurs, il pourrait être intéressant d'approfondir certaines associations qu'il existe entre les violences sexuelles et certains types de pornographie. En effet, cela permettrait d'éclaircir si certains types de pornographie prédisposent plus à adopter des comportements sexuels en particulier selon la fréquence de visionnage.

Enfin, faire une étude qualitative serait un vrai apport en ce qui concerne la consommation de pornographie. Cela pourrait amener des éléments supplémentaires pour la recherche.

9. CONCLUSION

Ce mémoire a pour ambition d'améliorer la compréhension des relations qu'entretiennent l'isolement social dû au confinement, la consommation de pornographie et les comportements liés aux violences sexuelles et le sexisme durant cette période de crise sanitaire.

Avec la technologie actuelle grandissante, la pornographie devient de plus en plus présente dans notre société, influençant de manière implicite nos comportements relationnels et sexuels. Si à travers cette recherche, nous ne sommes pas en capacité de couvrir un sujet aussi large que la consommation de pornographie chez les jeunes adultes, nous avons tout de même réussi à nous en approcher durant cette période de pandémie que nous pouvons considérer comme hors du commun.

Nos données nous ont permis d'accroître les connaissances théoriques quant à la prévalence de consommateurs de pornographie chez les 18-30 ans, leurs motivations à consommer de la pornographie mais également les types de pornographie les plus couramment visionnés par cette population de jeunes adultes. Les taux d'adhérence au mythe du viol et au degré de sexisme ont également été investigués dans le but de trouver les liens qu'unissent les comportements sexistes aux habitudes de consommation pornographique chez les jeunes adultes ainsi que leurs répercussions sur les violences au sein du couple.

Bien que certains résultats obtenus lors de nos analyses n'affirment pas nos hypothèses de départ, des données intéressantes ont été mises en évidence lors de ce travail. D'une part, concernant la relation entre la santé mentale et la consommation de pornographie, nous remarquons que les hommes qui ont tendance à avoir diminué leur consommation de pornographie depuis le début de la crise pandémique ont également tendance à avoir moins de symptômes dépressifs que ceux ayant augmenté leur consommation. D'autre part, nous avons également observé des relations entre la fréquence de visionnage de certains types de pornographie, certaines motivations (ex. le manque de satisfaction sexuelle) et la violence dans le contexte du couple.

Il est évident qu'explorer davantage ces différentes relations dans le futur soit plus que pertinent. Néanmoins, ce travail a permis l'ouverture de futures perspectives dans la recherche à propos de la consommation de pornographie et de ses influences sur les violences conjugales durant la période COVID-19.

BIBLIOGRAPHIE

- A., C., Putnam, D. E., Planchon, L. A., et BoiesCS. (1999). Online sexual compulsivity : Getting tangled in the net, Sexual Addiction et Compulsivity”. *The Journal of Treatment and Prevention*, 6(2), 79-104.
- Amnesty.be. (2020, 4 mars). *Déconstruire les mythes et stéréotypes sur le viol*. Amnesty International Belgique. <https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/article/deconstruire-mythes-stereotypes-viol>
- Arakawa, D. R., Flanders, C. et H., et E. (2012). Are variations in gender equality evident in pornography ? A cross cultural study. *International Journal of Intercultural Relations*, 36, 279-285.
- Atalan, A. (2020). Is the lockdown important to prevent the COVID-19 pandemic? Effects on psychology, environment and economy-perspective. *Annals of Medicine and Surgery*, 56, 38-42. <https://doi.org/10.1016/j.amsu.2020.06.010>
- Baltazar, A., Helm, H. W., McBride, D., Hopkins, G., et Stevens, J. V. (2010). *Internet pornography use in the context of external and internal religiosity*.
- Barak, A. et K., et A, S. (2000). Editorial : The two faces of the Internet : Introduction to the special issue on the Internet and sexuality. *CyberPsychology et Behavior*, 3(4), 517-520.
- Barbusse, B. (2016). *Du sexisme dans le sport* (Anamosa).
- Barrett, P. M. (2012). The new republic of porn. *Bloomberg Businessweek*. <https://www.bloomberg.com/news/>
- Barron, M., et Kimmel, M. (2000). Sexual Violence in Three Pornographic Media : Toward a Sociological Explanation. *The Journal of Sex Research*, 37(2).

Belgique, un nouveau sondage indique que les violences sexuelles touchent surtout les jeunes.

(s. d.). <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/belgique-sondage-indique-violences-sexuelles-touchent-jeunes>

Belloubet-Frier, N., et Rey, F. (XXXX). *VIOLENCES SEXUELLES, VIOLENCES SEXISTES* ».

Benbouriche, M. (s. d.). *La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : Définition, données disponibles et implications*. 7.

Bensimon, P. (2017). *La relation entre pornographie et hypersexualisation* », *Délinquance, justice et autres questions de société*. <http://laurent->

Bohner, G., Pina, A., Tendayi Viki, G., et Siebler, F. (2010). Using social norms to reduce men's rape proclivity : Perceived rape myth acceptance of out-groups may be more influential than that of in-groups. *Psychology, Crime et Law*, 16(8), 671-693.

<https://doi.org/10.1080/1068316X.2010.492349>

Bohner, G., Reinhard, M.-A., Rutz, S., Sturm, S., Kerschbaum, B., et Effler, D. (1998). Rape myths as neutralizing cognitions : Evidence for a causal impact of anti-victim attitudes on men's self-reported likelihood of raping. *Eur. J. Soc. Psychol.*, 12.

Bóthe, B., Tóth-Király, I., Bella, N., Potenza, M. N., Demetrovics, Z., et Orosz, G. (2020). Why do people watch pornography? The motivational basis of pornography use. *Psychology of Addictive Behaviors*. <https://doi.org/10.1037/adb0000603>

Bouhon, F., Jousten, A., Miny, X., et Slautsky, E. (2020). L'État belge face à la pandémie de Covid-19 : Esquisse d'un régime d'exception. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 2446(1), 5. <https://doi.org/10.3917/cris.2446.0005>

Braekman, E., Charafeddine, R., Demarest, S., Drieskens, S., Gisle, L., et Hermans, L. (2020a).

Quatrième Enquête de santé COVID-19. Résultats préliminaires. Sciensano.

<https://doi.org/10.25608/JMGF-2028>

Braekman, E., Charafeddine, R., Demarest, S., Drieskens, S., Gisle, L., et Hermans, L. (2020b).

Quatrième Enquête de santé COVID-19. Résultats préliminaires. Sciensano.

<https://doi.org/10.25608/JMGF-2028>

Braekman, E., Charafeddine, R., Demarest, S., Drieskens, S., Gisle, L., et Hermans, L. (2020c).

Quatrième Enquête de santé COVID-19. Résultats préliminaires. Sciensano.

<https://doi.org/10.25608/JMGF-2028>

Bridges, A. J., et Morokoff, P. J. (2011). Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples. *Personal Relationships*, 18(4), 562-585.

Bridges, A. J., Wosnitzer, R., Scharrer, E., Sun, C., et Liberman, R. (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos : A content analysis update". *Violence Against Women*, 16, 1065-1085.

Brooks, G. R. (1995). *The Centerfold Syndrome : How Men Can Overcome Objectification and Achieve Intimacy with Women.* Jossy-Bass Publications.

Brown, J. D., et L'Engle, K. L. (2009). X-rated : Sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36, 129-151.

Buddie, A. M., et Miller, A. G. (2001). Beyond Rape Myths : A More Complex View of Perceptions of Rape Victims. *Sex Roles*, 22.

Burt, M. R. (1980). *Cultural Myths and Supports for Rape.* 14.

- C., S., Bridges, A., Johnson, J. A., et Ezzell, M. B. (2016). Pornography and the Male Sexual Script : An Analysis of Consumption and Sexual Relations”. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 983-994.
- Canan, S. N., Jozkowski, K. N., Wiersma-Mosley, J., Blunt-Vinti, H., et Bradley, M. (2020). Validation of the Sexual Experience Survey-Short Form Revised Using Lesbian, Bisexual, and Heterosexual Women’s Narratives of Sexual Violence. *Archives of Sexual Behavior*, 49(3), 1067-1083. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01543-7>
- Carroll, J. S., Busby, D. M., Willoughby, B. J., et Brown, C. C. (2017). The Porn Gap : Differences in men’s and women’s pornography patterns in couple relationships. *Journal of Couple et Relationship Therapy*, 16(2), 146-163. <https://doi.org/10.1080/15332691.2016.1238796>
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., Barry, C. M., et Madsen, S. D. (2008). “Generation XXX: Pornography acceptance and use among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 23, 6-30.
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet. *CyberPsychology et Behaviour*, 1(2), 187-193. <https://doi.org/10.1080/09505430220137252>
- Corne, S., Briere, J., et Esses, L. (1992). Women’s attitudes and fantasies about rape as a function of early exposure to pornography. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 454-461.
- Covid-19-rapid-risk-assessment-coronavirus-disease-2019-ninth-update-23-april-2020.pdf*. (s. d.).
- Daneback, K., Træen, B., et Månsson, S. A. (2009). Use of pornography in a random sample of norwegian heterosexual couples. *Archives of Sexual Behavior*, 38(5), 746-753.

- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., et Lecocq, D. (2006). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory : L'échelle de sexisme ambivalent. *L'Année psychologique*, 106(02), 235. <https://doi.org/10.4074/S0003503306002041>
- Dardigna, A.-M. (1980). *Les châteaux d'Éros ou les infortunes du sexe des femmes*. Maspero.
- Denmark, F., et Paludi, M. A. (Éds.). (2008). *Psychology of women : A handbook of issues and theories* (2nd ed). Praeger.
- Dhavernas, M. J., et Kandel, L. (1985). *Le sexisme*. Encyclopædia Universalis.
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sexisme/>
- Doidge, N. (2007). *Brain That Changes Itself : Stories of Personal Triumph from the Frontiers of Brain Science* (Reprint éd. Penguin Books).
- Fontayne, P., Sarrazin, P., et Famose, J.-P. (s. d.). *The Bem Sex-Role inventory : Validation of a short version for French teenagers*. 7.
- Forcier, L., et C. Coderre, R. P. (1988). Compte rendu de. *Nouvelles pratiques sociales*, 1(1), 168.
<https://doi.org/10.7202/301021ar>
- Forgione, A. (2005). The good, the bad, and the ugly : The frontiers of Internet law. *Journal of Internet Law*.
- Galis, P. (2017). *Bon sexe, mauvais sexe » La représentation porno-érotique dans* (Vol. 8). Infrarouge de Nancy Huston. Cahiers de l'IREF.
- Giami, A. (2002a). Que représente la pornographie ?. Bateman Simone. *Morale sexuelle*, CNRS. *Cahiers du CERSES*, 33-65,.
- Giami, A. (2002b). Que représente la pornographie ?. Bateman Simone. *Morale sexuelle*, CNRS. *Cahiers du CERSES*, 33-65,.

Gisle, L., Braekman, E., Charafeddine, R., Demarest, S., Drieskens, S., et Hermans, L. (2020).

Deuxième enquête de santé COVID-19 : Résultats préliminaires. Sciensano.

<https://doi.org/10.25608/RKNA-EE65>

Glick, P., et Fiske, S. T. (1996). *The Ambivalent Sexism Inventory : Differentiating Hostile and Benevolent Sexism*. 23.

Glowacz, F., et Schmits, E. (2020). Psychological distress during the COVID-19 lockdown : The young adults most at risk. *Psychiatry Research*, 293, 113486.

<https://doi.org/10.1016/j.psychres.2020.113486>

Goldberg, P., Peterson, B., Rosen, K., et Sara, M. L. (2008). Cybersex : The impact of a contemporary problem on the practices of marriage and family therapists. *Journal of Marital and Family Therapy*, 34, 469-480.

Gosangi, B., Park, H., Thomas, R., Gujrathi, R., Bay, C. P., Raja, A. S., Seltzer, S. E., Balcom, M. C., McDonald, M. L., Orgill, D. P., Harris, M. B., Boland, G. W., Rexrode, K., et Khurana, B. (2021). Exacerbation of Physical Intimate Partner Violence during COVID-19 Pandemic.

Radiology, 298(1), E38-E45. <https://doi.org/10.1148/radiol.2020202866>

Griffiths, M. (2001a). Sex on the internet : Observations and implications for internet sex addiction. *Journal of Sex Research*, 38(4), 333-342.

Griffiths, M. (2001b). Sex on the Internet : Observations and implications for Internet sex addiction. *Journal of Sexual Research*, 38, 333-342.

Groarke, J. M., Berry, E., Graham-Wisener, L., McKenna-Plumley, P. E., McGlinchey, E., et Armour, C. (2020). Loneliness in the UK during the COVID-19 pandemic : Cross-sectional results from the COVID-19 Psychological Wellbeing Study. *PLOS ONE*, 15(9), e0239698.

<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0239698>

Group, T. B. (2014). Pornography Survey and Statistics. *Proven Men Ministries*.

<http://www.provenmen>.

Grubbs, J. B. (s. d.). *Porn use is up, thanks to the pandemic*.

Hald, G. M. (2006a). Gender differences in pornography consumption among young heterosexual danish adults. *Archives of Sexual Behavior*, 35(5), 577-585.

Hald, G. M. (2006b). Gender differences in pornography consumption among young heterosexual danish adults. *Archives of Sexual Behavior*, 35, 577-585.

Hald, G. M., et Štulhofer, A. (2016). What Types of Pornography Do People Use and Do They Cluster? Assessing Types and Categories of Pornography Consumption in a Large-Scale Online Sample. *The Journal of Sex Research*, 53(7), 849-859.

<https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1065953>

Ilboudo, M. (2009). *L'excision : Une violence sexiste sur fond culturel*. Dans : Fatou Sow éd., *La recherche féministe francophone : Langue, identités et enjeux* (pp. Éditions Karthala.

<https://doi.org/10.3917/kart.sow.2009.01.0421>

Internet Pornography by the Numbers; A Significant Threat to Society. (s. d.). In *Webroot Smarter Cybersecurity*. <https://www.webroot>.

Jacob, M., McKibben, A., et Proulx, J. (1993). Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels. *Criminologie*, 26(1), 133-163.

<https://doi.org/10.7202/017333ar>

Janssen, E., et Bancroft, J. (2007). The Dual-Control Model : The role of sexual inhibition et excitation in sexual arousal and behavior. In E. Janssen (Éd.), *The Psychophysiology of Sex*. Indiana University Press.

- Janssen, E., Carpenter, D., et Graham, C. A. (2003). Selecting films for sex research : Gender differences in erotic film preference. *Archives of Sexual Behavior*, 32, 243-251.
- Jaspard, M. (2011). *Violences contre les femmes*. La Découverte.
- Je suis victime - Violences sexuelles*. (s. d.). Violences sexuelles
<https://www.violencessexuelles.be/je-suis-victime>
- Kafka, M. P. (2010). Hypersexual disorder : A proposed diagnosis for DSM-V. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 377-400.
- Kalman, T. P. (2008). Clinical encounters with Internet pornography. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis and Dynamic Psychiatry*, 36, 593-618.
- Kamdar, Z., Kosambiya, J., Chawada, B., Verma, M., et Kadia, A. (2017). Rape : Is it a lifestyle or behavioral problem? *Indian Journal of Psychiatry*, 59(1), 77.
https://doi.org/10.4103/psychiatry.IndianJPsychiatry_78_16
- Kamvar, M., et Baluja, S. (2006). A large scale study of wireless search behavior : Google mobile search. *CHI 06: Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 701-709. <http://www.kevinli.net/>
- Kendrick, W. (1987). *The Secret Museum. Pornography in modern culture*. Viking.
- King, S. A. (1999). Internet gambling and pornography : Illustrative examples of the psychological consequences of communication anarchy. *CyberPsychology et Behavior*, 2(3), 175-193.
<https://doi.org/10.1089/cpb.1999.2.175>
- Klein, V., Jurin, T., Briken, P., et Stulhofer, A. (2015). Erectile Dysfunction, Boredom, and Hypersexuality among Coupled Men from Two European Countries. *The Journal of Sexual Medicine*, 12(11), 2160-2167.

- Kobut, T., A.F., W., et Campbell, L. (2017). Perceived Effects of Pornography on the Couple Relationship : Initial Findings of Open-Ended, Participant-Informed, “Bottom-up. *Research*”, *Archives of Sexual Behavior*, 46, 585-602.
- Kopper, B. (1996). Gender, gender identity, rape myth acceptance, and time of initial resistance on the perception of acquaintance rape blame and avoidability. *Sex roles*, 34, 81-93.
- Koss, M., Heise, L., et Russo, N. F. (1994). The global health burden of rape. *Psychology of Women Quarterly*, 18(4), 509-537. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1994.tb01046.x>
- Kraus, S. (2013). *Excessive appetite for pornography : Development and evaluation of the Pornography Craving Questionnaire (PCQ-12)*. Dissertation submitted in partial fulfillment of requirements for the degree of Doctor of Philosophy. Bowling Green State University.
- Kriegel, B. (s. d.). *La violence à la télévision* ». Site du Ministère français de la Culture Et de la Communication. <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/politique/kriegel/intro.htm>
- Kriescher, M. (s. d.). *Travail de fin d'études : « Les mythes entourant le viol dans les récits d'agressions sexuelles : Quelle incidence sur l'évaluation qu'en font les adolescents? »* 49.
- Kühn, S., et Gallinat, J. (2014). Brain Structure and Functional Connectivity Associated With Pornography Consumption : The Brain on Porn. *JAMA Psychiatry*, 71, 827-834.
- Lambert, N. M. et Negash. (2012). A love that last: Pornography consumption and weakened commitment to one's romantic partner. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 31, 410-438.
- Lambert, N. M., Negash, S., Stillman, T. F., Olmstead, S. B., et Fincham, F. D. (2012). A Love That Doesn't Last : Pornography Consumption and Weakened Commitment to One's Romantic Partner. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 31(4), 410-438.

- Landry, S., Chartogne, M., et Landry, A. (2020a). Les impacts du confinement lié au coronavirus sur la sexualité. *Sexologies*, 29(4), 173-180. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.08.002>
- Landry, S., Chartogne, M., et Landry, A. (2020b). Les impacts du confinement lié au coronavirus sur la sexualité. *Sexologies*, 29(4), 173-180. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.08.002>
- Lavigne, J. (2014). *La traversée de la pornographie. Politique et érotisme dans l'art féministe*. Remue-ménage.
- Lazimi, G. (2020). COVID-19 – Journal de bord – 13 avril 2020—Violences conjugales et confinement. *La Presse Médicale Formation*, 1(2), 124-125. <https://doi.org/10.1016/j.lpmfor.2020.05.013>
- Leroy, S. L. (2020, 25 avril). *Déconfinement : Un mois de mai entre déception et casse-tête pour tous*. L'Echo. <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/deconfinement-un-mois-de-mai-entre-deception-et-casse-tete-pour-tous/10223161.html>
- Lonsway, K., et Fitzgerald, L. (1994). Rape Myths. *Psychology of Women Quarterly*, 18(2), 133-164. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1994.tb00448.x>
- Lorente Acosta, M. (2020). Gender-based violence during the pandemic and lockdown. *Spanish Journal of Legal Medicine*, 46(3), 139-145. <https://doi.org/10.1016/j.remle.2020.05.005>
- Lubben, S. (2008). Ex-Porn Star Tells the Truth About the Porn Industry. *Breaking Free Blog*. <http://www.>
- Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. (2010). *Journal of Sex Research*, 47, 568-579.

- Mancini, C., Reckenwald, A., et Beauregard, E. (2012). Pornographic exposure over the life course and the severity of sexual offenses : Imitation and cathartic effects. *Journal of Criminal Justice*, 40, 21-30.
- Manning. (s. d.). *Hearing*.
- Manning, J. (2005). Hearing on pornography's impact on marriage et the family. In *U.S. Senate Hearing : Subcommittee on the Constitution, Civil Rights and Property Rights, Committee on Judiciary, Nov* (Vol. 10). <https://www.judiciary.senate.gov/imo/>
- Martin, L. (2003). Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident. *Le Temps des médias*, 1(1), 10. <https://doi.org/10.3917/tm.001.0010>
- Messoudi, H. (2020, 31 octobre). *La Belgique se reconfine : voici toutes les mesures décidées par le comité de concertation*. RTBF Info. https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_la-belgique-se-reconfine-voici-toutes-les-mesures-decidees-par-le-comite-de-concertation?id=10621522
- Mestre-Bach, G., Blycker, G. R., et Potenza, M. N. (2020a). Pornography use in the setting of the COVID-19 pandemic. *Journal of Behavioral Addictions*, 9(2), 181-183. <https://doi.org/10.1556/2006.2020.00015>
- Mestre-Bach, G., Blycker, G. R., et Potenza, M. N. (2020b). Pornography use in the setting of the COVID-19 pandemic. *Journal of Behavioral Addictions*, 9(2), 181-183. <https://doi.org/10.1556/2006.2020.00015>
- Michielsens, M., et Angioletti, W. (2009). *Définition du concept de "sexisme"* (p. 68). Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.
- Middleton, D., Mandeville-Norden, R. et H., et E. (2009). Does treatment work with internet sex offenders ? Emerging findings from the Internet Sex Offender Treatment Programme (i-

SOTP. *Journal of Sexual Aggression*, 15(1), 5-19.

<https://doi.org/10.1080/13552600802673444>

Molinier, P. (2003). La pornographie « en situation ». *Cités*, 15(3), 61.

<https://doi.org/10.3917/cite.015.0061>

More than a dalliance ? Pornography consumption and extramarital sex attitudes among married U.S. adults. (2014). *Psychology of Popular Media Culture*, 3, 97-109.

Morrison, T. G., Ellis, S. R., Morrison, M. A., Bearden, A., et Harriman, R. L. (2006). Exposure to sexually explicit material and variations in body esteem, genital attitudes, and sexual esteem among a sample of Canadian men. *The Journal of Men's Studies*, 14, 209-223.

Mulac, A., Jansma, L. L., et Linz, D. G. (2002). Men's Behavior Toward Women After Viewing Sexually-Explicit Films : Degradation Makes a Difference. *Communication Monographs*, 69, 311-328.

Mullens, J. (2018). *Femvertising : Quels sont les risques de réactions négatives face aux publicités féministes dans un monde sexiste ?*

Nadig, A. P., et Krishna, K. L. (2020). Pandemic and its advantages. *International Journal of Health*, 9(4), 7.

Nazeyrollas, P. (2020, 11 juillet). *Le sexisme ambivalent*. PsyNancy.

<https://www.psynancy.com/post/sexisme-ambivalent>

Neural Correlates of Sexual Cue Reactivity in Individuals with and without Compulsive Sexual Behaviours. (2014). *PLoS One*, 9(7), 105476.

Ogasa, O., et Gaddam, S. (2011). *A Billion Wicked Thoughts : What the Internet Tell Us About Sexual Relationships*. Plume.

- Ohbuchi, K.-I., Ikeda, T., et Takeuchi, G. (1994). Effects of violent pornography upon viewer's rape myth beliefs : A study of Japanese males. *Psychology, Crime et Law*, 1, 71-81.
- Onderzoekshuis, M. M. (s. d.). *Définition du concept de « sexisme »*. 6.
- Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C., et Reid, R. C. (2012). The impact of internet pornography on adolescents : A review of the research. *Sexual Addiction et Compulsivity*, 19(1-2), 99-122. <https://doi.org/10.1080/10720162.2012.660431>
- Pandey, D., Bansal, S., Goyal, S., Garg, A., Sethi, N., Pothiyill, D. I., Sreelakshmi, E. S., Sayyad, M. G., et Sethi, R. (s. d.). Psychological impact of mass quarantine on population during pandemics—The COVID-19 Lock-Down (COLD) study. *PLOS ONE*, 11.
- Parent-Duchâtelet, A. (1836). *La Prostitution dans la ville de*. Éd. Le Seuil.
- Paul, B. (2009). Predicting Internet pornography use and arousal : The role of individual difference variables. *Journal of Sex Research*, 46(4), 344-357.
- Paul, B. et S. et J.W. (2008). Gender, sexual affect, and motivations for Internet pornography use. *International Journal of Sexual Health*, 29(1), 187-199.
- Peter, J., et Valkenburg, P. M. (2006). *Adolescents' exposure to sexually explicit material*.
- Peter, J., et Valkenburg, P. M. (2011). *The use of sexually explicit internet material and its antecedents : A longitudinal comparison of adolescents and adults*.
- Porn use is up, thanks to the pandemic.htm*. (s. d.).
- Poulin, R. (1993). *La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités (Cabédita*.
- Poulin, R. (2011). *Apparence, hypersexualisation et pornographie. Nouveaux cahiers du socialisme* (Vol. 1). <https://doi.org/10.1522/030274885>

Reisman, J. (2007). The impotence pandemic. *WorldNetDaily*. Sept, 27.

<http://www.drjudithreisman.com/archives/2007/10/>

Research, X. B. I. Z. (2012). *The 2012 XBIZ Research Report : Attitudes, Views and Trends Impacting the Adult Entertainment Industry*.

http://www.xbizresearch.com/reports/xbizresearch_2012.pdf

Robert, L. (s). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pornographie>

Rogala, C., et Tydén, T. (2003). Does pornography influence young women's sexual behavior? *Women's Health Issues*, 13, 39-43.

Sajid, M. I., Balouch, S. S., et Abaidullah, S. (2020). *New Bully" in Town or More Opportunities – The Rise in Domestic Violence amidst COVID-19 Outbreak*. 3.

Salmon, M.-J., et Dental, M. (2006). Le sexisme, une discrimination « ordinaire » ? *Vie sociale*, 3(3), 100. <https://doi.org/10.3917/vsoc.063.0100>

Savall, F., Vergnault, M., Bascou, A., et Telmon, N. (2020). Accueil des victimes de violences au sein du couple dans le contexte d'épidémie de COVID-19. *La Presse Médicale Formation*, 1(4), 334-336. <https://doi.org/10.1016/j.lpmfor.2020.06.005>

Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy : The PAIR inventory. *Journal of marital and family therapy*, 7(1), 47-60.

Schlegel, A., et Courtois, R. (2019a). *Scales for evaluating the acceptance of the rape myth : Benefits and limitations*. 5.

Schlegel, A., et Courtois, R. (2019b). Echelles d'évaluation de l'acceptation du Mythe du viol : Intérêts et limites. *International Journal of Risk and Recovery*.

<https://doi.org/10.15173/ijrr.v2i1.3587>

Sexisme : première définition internationale et recommandations. (2019, 31 mars). Psychomédia.

<http://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2019-03-31/sexisme-definition-conseil-de-l-europe>

Sharma, A. J., et Subramanyam, M. A. (2020). A cross-sectional study of psychological wellbeing of Indian adults during the Covid-19 lockdown : Different strokes for different folks. *PLOS ONE*, 15(9), e0238761. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0238761>

Shoppe, J. H. (2004). When words are not enough : The search for the effect of pornography on abused women. *Violence Against Women*, 10, 56-72.

Stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes. (s. d.). Égalité FILLES-GARÇONS.

<http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/stereotypes-prejuges-et-discriminations-sexistes/>

Sullivan, B. (2004). Porn at work problem persists. *MSNBC News*.

<http://www.nbcnews.com/id/5899345/ns/>

Szittner, K. (2012). Study exposes secret world of porn addiction. *Sydney.Edu*. May, 10.

<http://sydney.edu.au/news/84>.

Tancer, B. (2008). *Click : What Millions of People Are Doing Online and Why It Matters*.

Hyperion.

Traeen, B., Nilson, T. S., et Stigum, H. (2006). Use of pornography in traditional media and on the Internet in Norway. *Journal of Sex Research*, 43(3), 245-254.

Trottier, D., Bonneville, V., et Leblanc, C. (2018). *Etat des connaissances sur la violence sexuelle : Définitions, prévalence et enjeux entourant le dénonciation*. 6.

Tydén, T., et Rogala, C. (2004). Sexual behavior among young men in Sweden and the impact of pornography. *International Journal of STD and AIDS*, 15, 590-593.

UNHCR-L'agences des Nations Unies pour les réfugiés. (s. d.). <https://www.unhcr.org/fr/violence-sexuelle-et-sexiste.html>

Usher, K., Bhullar, N., Durkin, J., Gyamfi, N., et Jackson, D. (2020). *Family violence and COVID-19 : Increased vulnerability and reduce options for support*.

Vieira, P. R., Garcia, L. P., et Maciel, E. L. (2020). *The increase in domestic violence during the social isolation : What does it reveals?*

Violences sexistes et sexuelles : 49.000 manifestants à Paris, selon un cabinet indépendant. (2019). <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2019/11/23/01016-20191123LIVWW00001-en-direct-violences-sexistes-et-sexuelles-au-cur-de-la-manifestation-parisienne.php>

vora, M., Malathesh, B. C., Das, S., et Chatterjee, S. S. (2020). COVID-19 and domestic violence against women. *Asian Journal of Psychiatry*, 53, 102227. <https://doi.org/10.1016/j.ajp.2020.102227>

Vörös, F. (s. d.). Publics de la pornographie. Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 07 juin 2017. Accès. <http://publictionnaire.huma->

Vörös, F. (2017). Le visionnage de pornographie, une connaissance charnelle des systèmes de domination ». *Thèorème*, 28, 209-216.

Weaver, J., Masland, J., et Zillmann, D. (1984). Effect of erotica on young men's aesthetic perception of their female sexual partners. *Perceptual and Motor Skills*, 58, 929-930.

Weinberg, M., Williams, C., Kleiner, S. et I., et Y. (2010). Pornography, normalization, and empowerment. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 1389-1401.

- Wéry, A., et Karila, L. (s. d.). *Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : Une revue de la littérature*. 16.
- Wéry, A., Karila, L., De Sutter, P. et B., et J. (2014). Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : Une revue de littérature. *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 55(4), 266-281.
- Williams, L. (2004). Second Thoughts on Hard Core : American Obscenity Law and the Scapegoating of Deviance ». In : *Church Gibson P., dir., More Dirty Looks* (p. 165-175), Gender, Pornography and Power, Londres, British Film Institute.
- Wright, P. J., Tokunaga, R. S., et Kraus, A. (2015). A Meta-Analysis of Pornography Consumption and Actual Acts of Sexual Aggression in General Population Studies. *Journal of Communication*, 66(1), 183-205. <https://doi.org/10.1111/jcom.12201>
- Young, K., Pistner, M., O'Mara, J., et Buchanan, J. (2000). Cyber-Disorders : The mental health concern for the new millennium. *CyberPsychology et Behavior*, 3(5), 475-479. <https://doi.org/10.1089/cpb.1999.2.475>
- Zattoni, F., Gül, M., Soligo, M., Morlacco, A., Motterle, G., Collavino, J., Barneschi, A. C., Moschini, M., et Moro, F. D. (2020). The impact of COVID-19 pandemic on pornography habits : A global analysis of Google Trends. *International Journal of Impotence Research*. <https://doi.org/10.1038/s41443-020-00380-w>
- Zook, M. (2007). Report on the location of the Internet adult industry. In K. Jacobs, M. Janssen, et M. Pasquinelli (Éds.), *C'Lick Me : A Netporn Studies Reader* (p. 103-121). Institute of Network Cultures.

ANNEXES

ANNEXE 1 : LISTE DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE (HALD)

- Sexe anal
- Sexe oral
- Plan à trois
- Amateur
- Gay
- Gros pénis
- Ejaculation
- Orgie (≥ 2 personnes de chaque genre)
- Bisexuel
- Masturbation (incluant les sex toys)
- Gang bang (une femme et au moins trois hommes)
- Softcore (sexe non explicite)
- Gros seins
- Sexe vaginale
- Fétichisme (incluant le latex)
- Lolita /adolescent
- Lesbienne
- Milf / mature
- Bukkake (acte sexuel dans lequel un participant se fait éjaculer dessus par deux ou plusieurs autres participants)
- Bondage et dominance
- Bizarre / extrême
- Sexe violent (viol simulé, agression et coercition)
- Sadomasochisme
- Golden showers et enemas (acte sexuel où une ou plusieurs personnes urinent sur un même partenaire et lavement anal)
- Fist fucking (pratique sexuelle consistant à pénétrer le vagin ou le rectum avec le poing)
- Fat girls (incluant « BBW »)

ANNEXE 2 : MATRICE DE CORRELATION ENTRE LE SCORE HAD ET LES
MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE

Pearson's Correlations

Variable		HAD	HAD_A	HAD_D
1. HAD	Pearson's r	—		
	p-value	—		
2. HAD_A	Pearson's r	0.911	—	
	p-value	< .001	—	
3. HAD_D	Pearson's r	0.815	0.503	—
	p-value	< .001	0.004	—
4. Motivation_PlaisirSex	Pearson's r	0.431	0.350	0.412
	p-value	0.015	0.054	0.021
5. Motivation_Curiosite	Pearson's r	0.447	0.583	0.117
	p-value	0.012	< .001	0.530
6. Motivation_Fantaisie	Pearson's r	0.139	0.188	0.027
	p-value	0.456	0.312	0.885
7. Motivation_Ennui_133	Pearson's r	0.394	0.302	0.401
	p-value	0.028	0.099	0.026
8. Motivation_Manque_134	Pearson's r	0.348	0.244	0.386
	p-value	0.055	0.186	0.032
9. Motivation_Distraktion	Pearson's r	0.408	0.330	0.391
	p-value	0.023	0.070	0.029
10. Motivation_Stress_136	Pearson's r	0.375	0.240	0.447
	p-value	0.038	0.193	0.012
11. Motivation_Exploration	Pearson's r	0.418	0.439	0.258
	p-value	0.019	0.013	0.161

ANNEXE 3 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE CTS ET LES
MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE

Pearson Correlations

	Score_CTS	
Score_CTS	Pearson's r	—
	p-value	—
Motivation_Excitation	Pearson's r	0.156
	p-value	0.059
Motivation_Apprendre	Pearson's r	-0.033
	p-value	0.695
Motivation_Experim	Pearson's r	-0.007
	p-value	0.931
Motivation_Ennui	Pearson's r	0.128
	p-value	0.122
Motivation_Insatisfait	Pearson's r	0.206*
	p-value	0.012
Motivation_Humeur	Pearson's r	0.012
	p-value	0.884
Motivation_Stress	Pearson's r	0.014
	p-value	0.867
Motivation_Recherche	Pearson's r	0.200*
	p-value	0.015
Motivation_Masturbatio	Pearson's r	0.064
	p-value	0.442
Motivation_Meilleur	Pearson's r	0.130
	p-value	0.116
Motivation_Impossible	Pearson's r	0.209*
	p-value	0.011
Motivation_Rien	Pearson's r	0.251**
	p-value	0.002

* p < .05, ** p < .01, *** p < .001

ANNEXE 4 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE CTS ET LE FREQUENCE DE VISIONNAGES DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE

Pearson Correlations		
		Score_CTS
Score_CTS	Pearson's r	—
	p-value	—
Type_Anal	Pearson's r	0.128
	p-value	0.122
Type_Oral	Pearson's r	0.080
	p-value	0.333
Type_Trois	Pearson's r	0.125
	p-value	0.131
Type_Amateur	Pearson's r	0.152
	p-value	0.066
Type_Gay	Pearson's r	0.228**
	p-value	0.005
Type_Grosp	Pearson's r	0.136
	p-value	0.100
Type_Ejac	Pearson's r	0.229**
	p-value	0.005
Type_Orgie	Pearson's r	0.131
	p-value	0.115
Type_Bi	Pearson's r	0.041
	p-value	0.620
Type_Masturbation	Pearson's r	0.056
	p-value	0.504
Type_Gangbang	Pearson's r	0.143
	p-value	0.084
Type_Softcore	Pearson's r	-0.127
	p-value	0.126
Type_Seins	Pearson's r	0.052
	p-value	0.534

Pearson Correlations

	Score_CTS	
Score_CTS	Pearson's r	—
	p-value	—
Motivation_Satisfait2	Pearson's r	0.302***
	p-value	< .001
Motivation_Negatif	Pearson's r	0.164*
	p-value	0.047
Motivation_Calme	Pearson's r	0.138
	p-value	0.096
Motivation_Desir	Pearson's r	0.196*
	p-value	0.017
Motivation_Soulager	Pearson's r	0.258**
	p-value	0.002
Motivation_Idee	Pearson's r	0.017
	p-value	0.836
Motivation_Ideal	Pearson's r	0.141
	p-value	0.089
Motivation_Temps	Pearson's r	0.184*
	p-value	0.026
Motivation_Manque	Pearson's r	0.308***
	p-value	< .001
Motivation_Oubli	Pearson's r	0.265**
	p-value	0.001
Motivation_Detente	Pearson's r	0.064
	p-value	0.443
Motivation_Aime	Pearson's r	0.076
	p-value	0.363

* p < .05, ** p < .01, *** p < .001

ANNEXE 5 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE DU MYTHE DU VIOL, DU SEXISME AMBIVALENT ET LES MOTIVATIONS A CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE

Pearson's Correlations

Variable		Mythe	Sexisme_Ambivalent
1. Mythe	Pearson's r	—	
	p-value	—	
2. Sexisme_Ambivalent	Pearson's r	0.538	—
	p-value	0.002	—
3. Motivation_PlaisirSex	Pearson's r	0.161	0.044
	p-value	0.387	0.813
4. Motivation_Curiosite	Pearson's r	-0.154	0.024
	p-value	0.410	0.900
5. Motivation_Fantaisie	Pearson's r	0.199	0.127
	p-value	0.284	0.496
6. Motivation_Ennui_133	Pearson's r	0.111	0.293
	p-value	0.550	0.109
7. Motivation_Manque_134	Pearson's r	0.085	0.502
	p-value	0.649	0.004
8. Motivation_Distraktion	Pearson's r	0.145	0.163
	p-value	0.435	0.381
9. Motivation_Stress_136	Pearson's r	0.117	0.160
	p-value	0.532	0.389
10. Motivation_Exploration	Pearson's r	-0.103	-0.062
	p-value	0.582	0.741

ANNEXE 6 : MATRICE DE CORRELATIONS ENTRE LE SCORE DU MYTHE DU VIOL, DU SEXISME AMBIVALENT ET DE LA FREQUENCE DE VISIONNAGE DES DIFFERENTS TYPES DE PORNOGRAPHIE

Pearson's Correlations			
Variable		Mythe	Sexisme_Ambivalent
1. Mythe	Pearson's r	—	
	p-value	—	
2. Sexisme_Ambivalent	Pearson's r	0.538	—
	p-value	0.002	—
3. Type_Anal	Pearson's r	0.146	0.133
	p-value	0.432	0.476
4. Type_Oral	Pearson's r	-0.137	-0.077
	p-value	0.463	0.679
5. Type_Trois	Pearson's r	-0.071	-0.112
	p-value	0.704	0.550
6. Type_Amateur	Pearson's r	0.010	-0.065
	p-value	0.958	0.727
7. Type_Gay	Pearson's r	0.332	-0.046
	p-value	0.068	0.807
8. Type_Grosp	Pearson's r	0.316	0.383
	p-value	0.083	0.034
9. Type_Ejac	Pearson's r	0.025	-0.056
	p-value	0.894	0.765
10. Type_Orgie	Pearson's r	0.143	0.142
	p-value	0.442	0.447
11. Type_Bi	Pearson's r	0.084	-0.036
	p-value	0.655	0.846
12. Type_Masturbation	Pearson's r	0.179	0.250
	p-value	0.337	0.175
13. Type_Gangbang	Pearson's r	0.206	0.171
	p-value	0.266	0.358
14. Type_Softcore	Pearson's r	-0.089	0.219
	p-value	0.635	0.237
15. Type_Seins	Pearson's r	0.075	0.065
	p-value	0.687	0.726

16. Type_Vaginal	Pearson's r	-0.205	0.075
	p-value	0.269	0.690
17. Type_Fetichisme	Pearson's r	0.194	0.034
	p-value	0.295	0.857
18. Type_Lolita	Pearson's r	0.132	0.126
	p-value	0.479	0.500
19. Type_Lesbien	Pearson's r	0.186	-0.042
	p-value	0.318	0.823
20. Type_Milf	Pearson's r	0.194	0.116
	p-value	0.297	0.536
21. Type_Bukake	Pearson's r	0.066	-0.016
	p-value	0.724	0.933
22. Type_Bondage	Pearson's r	-0.052	0.065
	p-value	0.783	0.729
23. Type_Bizarre	Pearson's r	0.093	0.048
	p-value	0.619	0.797
24. Type_Violent	Pearson's r	0.138	0.030
	p-value	0.461	0.872
25. Type_Sado	Pearson's r	0.063	0.117
	p-value	0.734	0.532
26. Type_Golden	Pearson's r	0.047	0.078
	p-value	0.802	0.678
27. Type_Fist	Pearson's r	0.064	-0.046
	p-value	0.732	0.808
28. Type_Fat	Pearson's r	0.035	-0.149
	p-value	0.850	0.423
29. Type_Other	Pearson's r	-0.102	-0.015
	p-value	0.584	0.935

ANNEXE 7 : CONSENTEMENT



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique
PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE
SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

INFORMATION ET CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES MENEES VIA INTERNET

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation vise à mieux comprendre les liaisons que peuvent entretenir l'isolement social dû au confinement et les relations entre partenaire avec un intérêt particulier pour la dimension sexuelle et le risque de violence. Cette recherche est menée par Badon Cassandre.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir un questionnaire en ligne pendant une durée d'environ 15/20 minutes. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ 12 mois.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiable et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 1 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'~~Ethias~~, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter cassandra.badon@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la Protection des Données
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

RESUME

Ce mémoire avait pour objectif de mieux comprendre les relations que peuvent entretenir l'isolement social dû au confinement COVID-19, la consommation de pornographie et les comportements liés aux violences sexuelles et sexistes chez les personnes âgées de 18 à 30 ans.

Les hypothèses de cette étude postulaient que la consommation de pornographie pouvait être utilisée pour diminuer une certaine détresse psychologique durant cette période de crise sanitaire et qu'elle était associée aux violences dans le couple, au sexisme et au mythe du viol.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons diffusé une enquête en ligne diffusée sur les réseaux sociaux et nous avons obtenu 304 participants.

Les résultats ont démontré une absence de relation entre le fait d'avoir augmenté sa consommation et le fait de consommer pour diminuer son stress et les émotions négatives. Toutefois, nous obtenons un résultat significatif en comparant la santé mentale chez les consommateurs ayant augmenté leur consommation de pornographie et ceux ayant diminué. En effet, les hommes qui ont tendance à avoir diminué leur consommation de pornographie depuis le début de la crise pandémique ont tendance à avoir plus de symptômes dépressifs que ceux l'ayant augmentée.

Ensuite, nous n'obtenons pas de résultats significatifs entre la consommation de pornographie et les violences au sein du couple. Cependant, nos résultats révèlent des corrélations significatives entre le visionnage de certains types de pornographie, certaines motivations à consommer tel que le manque de satisfaction sexuelle et les violences du couple.

Pour terminer, l'existence de relation entre la consommation de pornographie, le sexisme et l'adhésion au mythe du viol n'a pas été prouvée.